JOURNAL

indépendant l'intrépide l sans compromis

FRANZ WEBER

1er octobre - 31 décembre 2016 | Nº 118 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



CITES / protection des espèces

Des avancées décisives grâce à la Fondation Franz Weber

Moins de souffrance pour les animaux

La FFW fait émerger la protection des animaux en Amérique latine

16

Energie nucléaire

Raisons cruciales d'en sortir

22

www.ffw.ch www.facebook.com/FondationFranzWeber

Fondation Franz Weber: la griffe d'une protection animale efficace









En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation Franz Weber (FFW) sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc.



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber.

Aidez-nous! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude!

Compte:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN: CH31 0900 0000 1800 61173



Editorial

Vera Weber

Chères lectrices, chers lecteurs,

J'y aurai cru jusqu'au bout, mais les forces économiques au pouvoir et certaines machinations de dernières minutes (ou bien planifiées) ont eu le dernier mot. Toutes les populations d'éléphants d'Afrique n'ont pas été réinscrites à l'annexe I de la CITES. Et ce, malgré notre préparation sans faille, notre travail acharné, les milliers d'heures passées à rédiger des textes, à convaincre les indécis et à plaider la cause des éléphants.

Pourtant, il ne s'agit pas d'une défaite. Ni pour les éléphants, ni pour la Fondation Franz Weber. Bien au contraire. Peut-être avons-nous même gagné plus encore que l'annexe I pour l'éléphant. En effet, nous avons mis à mort un mécanisme de prise de décision sournois qui aurait finalement rendu possible la réouverture du commerce de l'ivoire sans décision de la CITES. Nous avons également empêché la Namibie et le Zimbabwe de rouvrir de suite toutes les vannes de ce commerce sanguinaire. Plus encore, la CITES recommande, grâce à nos efforts, la fermeture des marchés domestiques (nationaux) d'ivoire, partout dans le monde. Et pour finir, revirement historique, le pays abritant la plus grande population d'éléphants de la planète, j'ai nommé le Botswana, a viré de bord! Le Botswana — dont les éléphants sont inscrits à l'annexe II de la CITES — a officiellement, par la voix de son Ministre de l'Environnement Tshekedi Khama, demandé la réinscription de toutes les populations d'éléphants à l'annexe I. Tout ceci n'aurait pas été possible sans la demande de l'interdiction totale du commerce de l'ivoire.

Ce sont de très grandes avancées pour la protection de l'éléphant. Elles n'ont été rendues possibles que grâce à votre soutien indéfectible. Et imperturbablement, nous œuvrons d'ores et déjà pour que dans trois ans, à la prochaine conférence de la CITES, le commerce de l'ivoire soit totalement interdit, sans aucune concession.

Tous les succès en faveur d'un monde meilleur, en faveur de la protection des animaux et de l'humanité doivent sans arrêt être défendus bec et ongle. Quel parfait exemple de cet aspect frustrant et démotivant de notre lutte que l'attaque anti-démocratique du Tribunal Constitutionnel espagnol qui a décidé unilatéralement d'annuler la loi abolissant la corrida en Catalogne!

Mais la Catalogne – son parlement nous en a donné sa parole – tiendra bon. La corrida ne reviendra pas dans ses arènes. Nous viendrons à bout de cette gangrène qu'est la corrida dans le monde, car elle empêche trop souvent les avancées vers un monde respectueux de la vie.

Notre équipe et moi-même ne perdons toutefois jamais espoir. C'est grâce à vous, grâce au soutien de nos membres et sympathisants que nous nous levons chaque matin prêts à embrasser de nouveaux défis. Mais c'est aussi au travers de reconnaissances officielles remises à la Fondation Franz Weber, telles que celle de « défenseur de la cause animale de l'année 2016 », prestigieux prix de l'Université d'Antioqua en Colombie, que nous gardons toujours la foi.

Ce prix, je vous le dédie, chers amies et amis, chers membres de la FFW. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai décidé de lui attribuer une place d'honneur en couverture de ce journal. Car ce prix, c'est le vôtre! C'est votre générosité qui a le pouvoir de transformer le monde, et je vous en remercie.

Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber

Nature

Franz Weber Territory – « L'enfant du Busch » devenu belle jument

28

Animaux

Protection des éléphants – Progrès décisifs à la CITES grâce à la FFW8–12Poisson-cardinal de Banggai – L'Indonésie sous pression pour agir14–15Amérique latine – Un prestigieux prix récompense la FFW16–19Sanctuaire EQUIDAD – Des protégés inattendus20–21

Suisse

Energie nucléaire – Un trop plein d'énergie et pas le contraire !

Déchets nucléaires – Le long chemin vers un stockage sûr – s'il existe

Giessbach – Faites don de meubles anciens !

24-25 31

22-23

JFW Plus

Courrier des lecteurs – Votre opinion29Recette – Régal végétarien de Giessbach30

Société

Amour – Quand la compassion disparaît

Franz Weber – Son combat pour les éléphants a débuté il y a des décennies 26–27

Couverture: Un prestigieux prix récompense la FFW en Colombie Photo: Vera Weber

Pour vos dons:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition: FONDATION FRANZ WEBER **Rédaction en chef:** Judith Weber

Rédaction: Judith Weber, Vera Weber, Vénusia Bertin, Hans Peter Roth

Publication: 4x par an

Mise en page: Edy Bachmann, Berta Fellmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression: Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction et administration: Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,

T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: 5i vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.

printed in **switzerland**

Évolution de la société

Quand le savoir aimer disparaît

■ Alika Lindbergh

Même si l'on est serein de nature, épris de bienveillance, et si l'on partage avec nos amis les chiens une propension à la gaîté, on ne peut s'empêcher d'être souvent révolté au point que la colère nous saisit, balavant tout ce que nous pouvons avoir de conciliant. Je l'avoue: cela m'arrive, à moi aussi. Même si je préfèrerai toujours regarder «le côté ensoleillé de la rue », comment ne pas apercevoir – fut-ce du coin de l'œil - les immondices accumulées pêle-mêle de l'autre côté? Chaque fois que, détournant les yeux de mes arbres familiers et des animaux dont je partage la vie innocente, je les tourne vers ce que les humains ont fait de ce monde -

m'empêcher de bondir d'indignation.

Je ne suis pas la seule, bien sûr, Dieu merci. Mais en ces temps où tout se délite et part à vau-l'eau, cela ne me console guère! C'est qu'il n'est pas de jour où, feuilletant un magazine, consultant le journal télévisé, ou échangeant avec nos si dissemblables semblables quelques propos anodins, on n'ait l'occasion d'être choqué par tant de laideur, d'impostures, de vulgarité et de violence, tant de haine et d'envie mesquine, sous-tendant paroles et comportements détestables, le tout enrobé d'une absolue indifférence à ce qui n'est pas le MOI souverain - un égoïsme pathologique qui devient l'une des caractérisactuel, désagrégeant la base



Abandonné – victime d'une société égoïste, irresponsable et sans coeur Photo: màd





« Le déjeuner de chasse » de Jean-François de Troy (1679–1752) au Mussée du Louvre. À l'époque, avoir les chiens à la table de la Société allait de soi. Photo: màd

même de ce que nous sommes - ou de ce que nous fûmes? une espèce animale sociale.

Notre agressivité - une particularité de notre cerveau?

Et lorsque, dans l'Enfer que l'homme a créé pour le monde animal qu'il domine en tyran, nous voyons toutes les autres espèces vivantes tenter de survivre selon les règles d'une immémoriale sagesse naturelle, comment n'être pas honteux d'appartenir à l'espèce l'homo sapiens?

Peut-être - mais rien n'est moins sûr - avons-nous toujours été la seule «sale bête», le seul vrai nuisible du règne animal, peut-être le sommes-nous devenus tandis que notre agressivité, ou quelque particularité de notre cerveau, devenait hypertélique? Ce qui, en revanche, semble certain c'est que notre comportement «Sardanapalesque» destructeur s'est considérablement aggravé au cours des cinquante dernières années, avec une stupéfiante accélération du processus depuis une trentaine d'années.

Nous assistons aujourd'hui à un avilissement de notre civilisation tel qu'il ressemble fort à une décadence terminale.

Images atroces et souvenirs lumineux

Je ne prétends pas que dans «mon jeune temps» (c'est-à-dire la première moitié du vingtième siècle) l'homme était fon-

cièrement meilleur: comment le pourrais-je? J'ai vu et vécu la deuxième guerre mondiale qui ne fut certes pas un exemple de la grandeur de notre espèce, ni de sa supériorité morale sur toutes les autres !!! Mais ... justement: parlons un instant des réactions de beaucoup de ceux qui étaient plongés dans cette tourmente. Bien sûr, comme tous les survivants de ma génération, j'en ai gardé d'atroces images... mais aussi des souvenirs lumineux, si réconfortants que leur clarté en moi ne s'est jamais éteinte: souvenirs exemplaires d'une fraternité humaine spontanée, souvenirs de gestes bouleversants défiant la peur et la souffrance, souvenirs de partage, d'abnégation, voire d'un fabuleux courage engendré par le seul élan de secourir autrui. Et parmi ceux dont l'évocation m'émeut encore, celui d'un homme bedonnant, un voisin que j'avais toujours connu pantouflard et un peu renfrogné, se ruant dans une maison en flammes pour sauver ... le chien d'un inconnu! Comment aurais-je pu oublier l'expression de bonheur qui transfigurait son visage lorsque, dans ses bras, il le ramena, sauf et jappant, et le tendit à un petit garcon en larmes?

Dans la monstrueuse boucherie ambiante, à contre-courant des cruautés et du sauve-qui-peut, j'ai vu se révéler, parallèlement aux inévitables lâchetés, une humanité pleine de Grâce et de Noblesse. Et je l'ai souvent vu ... Or, cette noblesse-là, discrète, allant-de-soi, liée à une culture altruiste, je ne la retrouve que bien rarement aujourd'hui, où règne le chacun pour soi érigé en règle de vie, allié au répugnant principe du: la fin justifie les moyens.

«C'est fini ça, Madame!»

Que nous arrive-t-il? Où est passé l'honneur? Où est passée, surtout, la bonté?

Devons-nous admettre que tout ça, c'est fini? Que «ça, c'était avant», avant la désagrégation des idéaux chevaleresques de notre vieille civilisation?

Pour les personnes aujourd'hui âgées qui furent encore élevées dans le culte des idéaux altruistes et qui ont assisté à la naissance puis à l'explosion du phénomène qui les a jetés à bas, la réponse ne fait aucun doute: OUI, aux cours des dernières décennies, des valeurs importantes se sont perdues et l'humanité s'est gravement abîmée au point de devenir pire qu'elle ne l'était.

Nous avons laissé déstructurer notre civilisation en permettant qu'on abolisse peu à peu ses bases: notion du bien et du mal, du beau et du laid, de l'élégant et du vulgaire, de l'honorable et de l'abject, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste. Toutes ces valeurs, naguère encore élémentaires, sont maintenant «ringardes» et leurs derniers défenseurs, des «conservateurs retardataires, dégoulinants de bons sentiments, et ridicules».

Le plus désolant, et, personnellement je le crois, le plus grave, c'est qu'avec les principes qui nous étaient jadis inculqués, nous avons vu s'étioler jusqu'à presque disparaître, le don de soi et surtout le savoir aimer qui est la clé de toute survie.

Les animaux de compagnie furent du voyage

Oh oui! je sais: «Je vous parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître». Et vous ne me croirez sans doute pas si je vous affirme qu'on n'abandonnait que très rarement un animal de compagnie durant la deuxième guerre mondiale, malgré la misère et la pénurie de tout. Ni le chien, ni le chat, ni le canari du grand-père ne furent abandonnés au cours de l'exode de 1940: la plupart furent du voyage, partagèrent nos caves durant les bombardements de 1944-45, et, cinq ans durant, les maigres rations alimentaires de leur famille humaine. Jamais ou cours de ces terribles années on n'a vu sur les routes ou dans les rues de ma Wallonie natale déferler des hordes de chiens affamés, livrés à euxmêmes, comme ceux qu'on a vu sur toutes les routes des Balkans lors des conflits plus récents... où, un peu partout,



« Après le diner à Ornans », tableau de Gustave Courbet

aujourd'hui, à l'époque des vacances...

C'est que les populations qui subissaient malgré elles cette guerre aberrante et les barbaries qui l'ont déshonorée, avaient appris dès l'enfance qu'on est responsable de ceux qu'on aime. A l'école, à la maison, on nous apprenait qu'aimer autrui signifie l'aider, être présent pour lui et qu'il s'agit d'un devoir qui va de soi, parce qu'aimer est un bonheur et que donner, quand on aime, n'est pas un sacrifice mais une satisfaction épanouissante.

Comme tous les enfants de mon époque, j'ai appris cela de ma mère, de mon frère, et de mes grands-parents: ils m'ont fait goûter et apprécier le plaisir de donner de sa personne, et la joie d'aider tout être en détresse, du moineau blessé au vieillard esseulé.



Un jouet de notre époque Photo: màd

Car les parents n'étaient pas encore démissionnaires, comme ils le sont trop souvent aujourd'hui; ils mettaient un point d'honneur à nous donner l'exemple – ce qui est la manière la plus efficace de convaincre. On le sait fort bien lorsqu'on cherche à protéger la nature et les animaux: aucun discours ne vaut jamais l'exemple. Tandis que devant leurs enfants ils abandonnent

sans scrupules leurs animaux de compagnie pour partir «librement» en vacances, les adultes fabriquent par l'exemple (lamentable) des générations d'irresponsables sans cœur qui se débarrasseront sans état d'âme de tout ce qui entrave leur confort, leurs projets, leurs habitudes ou facon de vivre.

L'affection en tant que liant social

Tout comme on peut perdre la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, nous sommes en train de perdre le don d'aimer. Peut-être parce que toute faculté inutilisée se perd peu à peu?

Car... apprend-t-on encore aux jeunes enfants à se servir de leur cœur? Lorsqu'on offre à un tout petit un horrible « machin » en plastique au lieu d'une douce peluche animale à serrer sur son cœur, où peut-il trouver le stimulant qui déclencherait en lui l'émotion magique de la tendresse?

Nos écoles, trop souvent désormais transformées plus ou moins ouvertement en tribunes politiques où s'enseignent les codes de la pensée unique et du politiquement correct, ont quasiment exclu, avec l'apprentissage des Sciences Naturelles, celui des valeurs simples et de celles des éléphants, des lions, des rats, des gorilles, des loups - tous maîtres en cohésion sociale et en solidarité. Bien que les esprits dits «pragmatiques» ne veulent pas l'admettre, les sociétés animales dépendent en premier de l'affectif, de l'amour qui relie les individus entre eux. L'Alpha lui-même ne resterait pas longtemps le chef décisionnaire s'il n'était avant tout aimé des siens: je l'ai moimême observé chez les singes, les cerfs, les bovins, et, bien sûr, les chiens en meute. L'importance primordiale de l'affection en tant que liant social n'est pas à démontrer. Et pourtant ... elle nous fait défaut, de plus en plus.



Vera Weber avec un phoque en peluche (1976). D'adorables animaux en peluche comme ce bébé phoque de la Fondation Franz Weber touchent au cœur depuis des décennies enfants et adultes.

Si la Terre des hommes ne fut certes jamais une Terre des anges, au moins – jusqu'à ce siècle – l'élite sensible et spirituellement évoluée s'employait à améliorer l'humain, ce qui le rendait plus sympathique – tout espoir était permis quand on nous prêchait de nous aimer les uns les autres...

Hélas, le lâcher-prise, le laisser-aller, un certain penchant pour le vil, le sordide, le médiocre, venus à la mode, ont entraîné une sorte d'évolution régressive où s'éteint notre capacité d'empathie qui fut à la fois notre meilleur outil civilisateur et le garant de notre union avec le reste du monde vivant.

Je conçois que dénoncer l'actuelle déroute de nos structures comme une évolution régressive puisse paraître excessif, mais j'exprime ce que comme moi certains d'entre nous ont vu et ressenti: notre passé historique européen offre de nombreuses preuves d'une proximité avec autrui – au moins avec la famille, par exemple supérieures à celles dont nous sommes juste capables aujourd'hui – quand nous le sommes!

Comme les individus, les sociétés révèlent ce qu'elles sont profondément par de petits détails tout simples comme celui-ci: naguère, dans toute pharmacie, il y avait toujours des sièges destinés aux clients. Par définition, beaucoup venaient à la pharmacie malades ou fatigués et, donc, le pharmacien, pensant à leur faiblesse, plaçait quelques chaises ici et là, en vue de longues attentes trop pénibles. Elles ont disparu des officines

modernes, où j'ai vu récemment quelqu'un s'évanouir d'épuisement, après avoir vacillé, accroché à sa canne, durant de trop longues minutes.

La précieuse alliance homme/chien

N'avez-vous jamais remarqué, lorsque vous admirez des enluminures, des tapisseries, ou des peintures anciennes représentant des festins, que, de toutes évidences, naguère, les chiens des seigneurs comme ceux des humbles participaient aux agapes? Ils sont partout aux pieds de leurs maîtres, sous les tables, dévorant les restes de repas. Or, cela correspond à la structure même d'une meute de canidés sociaux, où le repas se prend ensemble. Cela signifie en clair qu'en ces temps-là on comprenait mieux les chiens que nos vétérinaires et comportementalistes qui ne cessent récemment d'écrire et de proclamer qu'il ne faut jamais permettre à un chien de manger avec son ami humain, en même temps que la famille, bref, à vivre le partage naturellement inscrit dans sa programmation. Car il est construit pour manger avec sa meute... (n'oublions pas que



La meute de loups après une chasse fructueuse: les loups ne font pas que se soumettre à leur chef, ils l'aiment avant tout.

Photo: Daryl Mitchell

nous, notre famille, sommes sa meute de substitution!). Pour le chien, il est déconcertant, incompréhensible, et frustrant de se voir exclu des agapes de son groupe.

Nos ancêtres n'avaient nul besoin d'être éthologue pour avoir compris que la précieuse alliance homme/chien n'était pas un rapport de maître à esclave, mais une relation amicale, qui impliquait, bien sûr, que les chiens acceptent certains de nos codes, mais que nous aussi nous acceptions certains des leurs, chargés pour eux de signification.

Nos garde-fous, nos boucliers

Encore une fois – qu'on ne me fasse pas dire ce que je ne dis pas – notre passé est lui aussi rempli d'horribles massacres, de cruautés physiques ou morales, de maltraitance envers les animaux, dont certaines sont aujourd'hui abolies, et d'autres toujours d'actualité, défendues comme «traditions culturelles». Notre histoire l'histoire de l'humanité - est pleine de sang et de douleurs... Ce que je montre du doigt, c'est un détail, certes, mais un détail qui compte: les règles altruistes d'amour et de respect d'autrui, de générosité, de charité, de compassion, de dévouement, d'oubli de soi, tous ces éléments qui étaient les bases de nos sociétés - comme elles restent naturellement celles des sociétés animales - empêchaient, depuis le fond des âges que l'imparfaite humanité ne disparaisse dans un immense gouffre de solitude. Ces règles étaient nos garde-fous, nos boucliers. Or, dans l'actuelle prise de pouvoir de l'égoïsme satisfait et de l'argent-roi, perdre notre capacité d'aimer, c'est perdre toute défense valable contre la déculturation, la décadence, et une atroce solitude de l'âme.



Qu'une abomination comme la Feria de Pampelune, avec son lâcher de taureaux, soit considérée comme un « bien culturel » démontre l'anormalité de notre société actuelle.



La CITES et l'éléphant d'Afrique

Un succès plus grand encore que l'Annexe I?

CoP17 – 17° Conférence des Parties de la CITES; la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, à Johannesburg, en Afrique du Sud, du 24 septembre au 5 octobre 2016, nous aura fait passer par toutes les émotions possibles et imaginables. Nous en ressortons plus forts que jamais, avec à notre actif de grandes avancées pour la protection de l'éléphant d'Afrique et un nouvel allié de taille.

■ Vera Weber

Récit d'un long périple

Arrivée à Sandton, Johannesburg, en Afrique du Sud, le 17 septembre 2016. Un froid glacial me heurte de plein fouet à la sortie de l'aéroport. Un froid qui ne me quittera plus jusqu'à mon départ de ce pays.

Trois ans et demi de préparation et de travail

Tout au long de la Conférence des Parties de la CITES à Bangkok en 2013, alors que le braconnage d'éléphants pour leur ivoire connaissait une dramatique recrudescence, les discussions sur un Mécanisme de Prise de Décisions (MPD) concernant la réouverture du commerce de l'ivoire allaient bon train. Un petit groupe d'organisations mené par l'avocate Rosalind Reeve et moi-même étions scandalisés d'écouter les délégués des pays discuter de la reprise du commerce de l'ivoire alors que les éléphants d'Afrique se faisait massacrer par milliers. Le moment de reprendre les rênes était venu.

Annexe I pour l'éléphant

Réunion du Comité permanent de la CITES en 2014: des documents visant d'une part à mettre fin à ce Mécanisme de Prise de Décisions concernant le commerce de l'ivoire et d'autre part à créer une feuille de route pour l'élimination des stocks d'ivoire font de belles avancées. Patrick Omondi, président de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique, nous annonce vouloir en finir avec les tergiversations et soumettre une proposition de réinscription de toutes les populations d'éléphants à l'Annexe I, à savoir demander une interdiction pure et simple du commerce de l'ivoire. Enfin!

En novembre 2014, le comité exécutif de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (CEA) décide de soumettre l'Annexe I à la CoP17 de la CITES. Les experts de la FFW entreprennent

alors la rédaction de cette proposition, avec l'appui des techniciens de la Coalition.

Réunion au Bénin, déclaration de Cotonou, novembre 2015

En novembre 2015, la FFW facilite une réunion de l'ensemble des représentants de la CEA à Cotonou au Bénin. La déclaration de Cotonou qui suivra, demande la protection totale de l'éléphant avec son reclassement à l'Annexe I, la fermeture des marchés domestiques de l'ivoire, la gestion et l'élimination des stocks d'ivoire, la fin du Mécanisme de Prise de Décisions et la limitation du commerce d'éléphants vivants.

A la 67° réunion du Comité permanent de la CITES en janvier 2016, grâce aux efforts de la Coalition, le MPD perd du terrain. L'Afrique du Sud est cependant farouchement opposée à la fin des débats sur ce mécanisme. Il y a donc lieu de rester vigilant.

Réunion d'Entebbe, Ouganda, mars 2016

Fin mars 2016, réunion du Comité exécutif de la CEA à Entebbe en Ouganda. Elle vise à affiner les cinq propositions de la CEA. À un mois de l'ultime délai de soumission au Secrétariat de la CITES (27 avril), c'est une véritable course contre la montre. Les cinq propositions sont soumises à temps à la CITES avec un nombre impressionnant de pays co-auteurs.

Le Kenya détruit ses stocks d'ivoire devant la communauté internationale

Le 30 avril 2016, le Kenya détruit devant les projecteurs des médias internationaux la plus grande quantité d'ivoire jamais éliminée, soit 105 tonnes, équivalant aux défenses d'environ 8 500 éléphants.

Le message est fort: Le commerce de l'ivoire aussi bien légal qu'illégal mène à l'extinc-



Johannesburg, 21.9.2016: Première réunion stratégique des experts de la FFW et des ONGs partenaires. Nous sommes une équipe de choc, soudée et bien préparée.

Photos: FFW

tion de l'espèce. Le commerce de l'ivoire est incontrôlable. Derrière chaque ouverture du commerce légal, se cache un commerce illégal. Pour les sceptiques, voici quelques questions: 1. Inonder les marchés d'ivoire? Admettons que les prix baissent, cela aurait pour effet qu'un nombre plus important de personnes pourraient se permettre d'acheter de l'ivoire, créant ainsi une demande encore plus forte. Et quand tous les stocks gouvernementaux existants (environ 1000 tonnes) auront été écoulés, que se passera-t-il?

2. Actuellement, 30 000 éléphants sont braconnés chaque année, cela équivaut à environ 300 tonnes d'ivoire – environ 10% sont interceptés par les douanes – donc une quantité fulgurante de 270 tonnes d'ivoire est écoulée chaque année sur les marchés internationaux. Et les prix ne font qu'augmenter – entre 2009 et 2015, de 750\$ à 2100\$ le kilo, soit un accroissement de plus de 280% en six ans!

L'inondation des marchés peutelle effectivement fonctionner? 3. Une femelle éléphant atteint sa maturité sexuelle à environ 10 ou 15 ans, voire même 20 ans selon les conditions climatiques. Elle met bas, après 22 mois de gestation, à un éléphanteau. Elle ne donne naissance que chaque 4 ou 5 ans, ou même 6 à 8 ans dans un climat plus ardu. La croissance maximale des populations, dans des conditions climatiques parfaite, est de 5% par année. Au vu de ces fait, un commerce même légal et totalement contrôlé peut-il vraiment être durable, alors que la demande en ivoire ne fait qu'augmenter?

En ce qui me concerne, je soutiens entièrement l'élimination des stocks d'ivoire. Aucune autre mesure ne constitue une meilleure solution pour l'ivoire stocké dans les hangars des gouvernements. L'ivoire doit perdre sa valeur marchande pour que l'éléphant puisse être sauvé. L'ivoire n'est nécessaire à per-

sonne et n'est beau que sur les éléphants qui le portent.

Montreux - réunion de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique

Dernière réunion de la CEA avant la CoP17 en juin 2016, à Montreux. Les 29 pays de la Coalition se mettent d'accord sur la stratégie à suivre et sur les activités de lobbying à entreprendre pour la dernière ligne droite. Un voyage en Union Européenne (Bruxelles, La Haye, Bonn) vise à sensibiliser les Etats membres à la cause des éléphants.

La délégation de la CEA rend également visite à la France, alliée de la Coalition grâce à Ségolène Royal, sa Ministre de l'Ecologie, qui fait tout pour plaider la cause de l'Annexe I et se bat bec et ongle contre les forces de la Commission Européenne, manipulée par l'Afrique du Sud et certains personnages du WWF-International farouchement opposés à l'interdiction du commerce de l'ivoire.

Restent juillet et août et une partie du mois de septembre pour rallier à nos côtés le plus grand nombre de pays. Les Ministres de l'environnement des pays de la Coalition se démènent, envoient des lettres de demande de soutien à leurs pairs en UE, écrivent aux pays d'Amérique Latine, d'Océanie, d'Asie. Ils organisent des rencontres dans leurs ambassades à l'étranger, rendent visite aux ambassades étrangères dans leur pays. De notre côté, nous informons les médias, sensibilisons l'opinion publique. En collaboration avec Avaaz, une pétition d'envergure récolte plus d'un million trois cent mille signatures pour sauver les éléphants.

Le 30 août tombent les résultats du Great Elephant Census, une évaluation sur l'état des populations d'éléphant d'Afrique. 30% de perte du cheptel des éléphants en sept ans! Un chiffre catastrophique, mais qui n'aura aucun effet sur la position de l'UE.

Viennent le mois de septembre et les derniers préparatifs avant le départ. Nathanaël Schaller, ingénieur en gestion de la nature qui me seconde avec bravoure termine avec notre graphiste les argumentaires sur lesquels tout le monde aura travaillé jour et nuit. Un jour avant notre départ, la télévision suisse alémanique débarque pour m'interviewer. Je parle d'Annexe I, de protection d'éléphant, d'optimisme et d'espoir.

Arrivée à Johannesburg: il fait froid, le vent s'est levé. Arrivent aussi nos experts: Roz Reeve, avocate et spécialiste CITES, Keith Lindsay, biologiste éléphant, Alejandro Nadal, professeur mexicain en économie, Hédia Baccar, consultante scientifique au Moyen-Orient, Sébastien Korwin, avocat, Anna Zangger, avocate, Geoff Hunt, ancien policier, Anna Mulà, avocate espagnole, John Duhig, consultant en lobby européen, et notre précieux Nathanaël. Font également partie de la délégation de la FFW, les deux Ambassadeurs de la CEA, Bourama Niagaté (Mali) et Azizou El Hadj Issa (Bénin). S'ajoute à cette équipe nos partenaires en armes de la David Shepherd Wildlife Foundation (DSWF): Sally Case, CEO de DSWF, Rob Hepworth, ancien président du Comité permanent CITES, Ann Panoho, ancienne fonctionnaire CITES, Georgina Lamb, Stella Reynolds, avocate. Charlotte Nithart et Christine Bossard de Robin des Bois, Daniela Freyer, de Pro Wildlife, Iris Ho, Loïs Lelanchon et Manon Dené de HSI, et enfin Céline Sissler-Bienvenu de IFAW complètent le groupe. Nous sommes une équipe de choc, bien soudée, bien prépa-

Le 23 septembre, nous retrouvons les membres de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique et présentons l'équipe. Les débats sur les propositions de la Namibie et du Zimbabwe portant sur la réouverture du commerce de l'ivoire et celle sur l'Annexe I sont reportés au 3 octobre. Ceux sur les documents de travail concernant les stocks d'ivoire, la fermeture des marchés domestiques et le commerce d'éléphants vivants dé-

buteront par contre lundi 26. Samedi 24, ouverture officielle de la 17º Conférence des Parties de la CITES en grande pompe avec non seulement Mesdames Edna Molewa, Ministre des Affaires environnementales et Nkoana Mashabane, Ministre des Affaires étrangères, mais aussi le Président de l'Afrique du Sud lui-même, M. Jakob Zuma. Ils nous font de beaux discours sur l'utilisation des ressources.

Lundi, nous sommes assis le cœur battant dans la salle du Comité II, les débats débutent. Un groupe de travail est formé pour les documents sur la fermeture des marchés domestiques et sur la gestion des stocks d'ivoire. Il se réunira en fin de journée. La FFW et ses alliés en font partie.

«One down, four to go»

Puis, le MPD, ce Mécanisme de Prise de Décisions sur une future réouverture du commerce de l'ivoire que nous combattons depuis qu'il a été adopté, vient sur le tapis. Nous voulons qu'il



Vera Weber avec Madame Judi Wakhungu, Ministre de l'Environnement du Kenya, grande défenderesse de la cause des éléphants.



Vera Weber avec le professeur Lee White, Secrétaire exécutif de l'Agence nationale des parcs nationaux du Gabon. Un homme de terrain qui dédie sa vie à la protection de la faune en général et de l'éléphant en particulier.



Journée en brousse avec la télévision suisse alémanique. Ici, les éléphants dans le parc du Pilansberg à deux heures de Johannesburg.

passe à la trappe. Le MPD maintient la perspective que ce funeste commerce qui décime les éléphants a un avenir. Nos amis délégués de la Coalition tiennent bon, leurs interventions sont fortes, engagées et claires. Le mandat n'est pas renouvelé, le MPD est mort. Trois ans et demi de travail stratégique et de lobbying auront porté leurs fruits. Quel soulagement et quelle victoire!

Les groupes de travail le soir même, entre 19 et 22 heures, et les jours suivants s'annoncent ardus. Pendant les débats du groupe, la Chine demande à ce que le langage utilisé soit sans équivoque. Mais, l'UE qui veut maintenir ouverts ses marchés nationaux d'ivoire ancien (préconvention et antique), secondée par le Japon et l'Afrique du Sud, fait insérer une condition qui affaiblit le texte de la recommandation.

L'UE considère que les marchés d'ivoire ancien ne contribuent pas au braconnage – alors qu'il est clair que ces marchés constituent une porte ouverte au «blanchiment» de l'ivoire illégal. La recommandation de la CITES reste toutefois forte, elle demande: «que toutes les Parties et les non-Parties sous la juridiction desquelles existe un

marché intérieur légal d'ivoire contribuant au braconnage ou au commerce illégal, prennent toutes les mesures nécessaires, législatives, réglementaires et de lutte contre la fraude pour fermer, de toute urgence, ce marché intérieur au commerce de l'ivoire brut et travaillé ».

C'est un grand pas vers une fermeture totale des marchés intérieurs, et la première fois que la CITES prend la décision d'intervenir de manière si directe sur la question du commerce national de l'ivoire.

Une première également en ce qui concerne la gestion des stocks légaux et illégaux d'ivoire: La CoP17 de la CITES reconnaît officiellement que la destruction est une option pour l'élimination des stocks et a accepté de fournir des conseils pratiques aux pays qui choisissent de détruire leur ivoire, comme l'ont déjà fait 22 pays Parties à la CITES. L'élimination des stocks envoie le message clair que l'ivoire n'a pas de valeur marchande. L'étau se resserre, le commerce de l'ivoire perd du terrain.

Nous nous concentrons sur l'Annexe I pour l'éléphant, mais aussi sur les propositions de la Namibie et du Zimbabwe qui sont en complète opposition:



Trois mille personnes suivent les débats sur les éléphants en ce jour du 3 octobre 2016. Photo: IISD/Kiara Worth (www.iisd.ca/cites/cop17/3oct.html)

non qualifiée du commerce de l'ivoire pour les pays de l'Annexe II (Afrique du Sud, Botswana, Namibie et Zimbabwe). De source sûre, nous apprenons que le Botswana, abritant la plus grande population d'éléphants au monde (130000), se préparerait à faire une intervention publique pour soutenir l'Annexe I pour l'éléphant! Nous nous empressons de le faire savoir à l'UE qui maintient depuis des mois une position contraire à la majorité des pays africains. L'UE ne veut rien savoir de la réinscription de l'éléphant à l'Annexe I. Elle soutient que les critères biologiques requis pour un changement d'Annexe ne sont pas remplis, que les pays en Annexe II ont suffisamment d'éléphants, et qu'il ne faut pas les punir pour la mauvaise gestion des autres pays d'Afrique. Lundi 3 octobre, nous sommes fébriles, c'est le jour des débats sur les trois propositions, celles de la Namibie et du Zimbabwe et celle sur l'Annexe I de la Coalition. Nous apprenons que Tshekedi Khama, Ministre de l'Environnement du Botswana est sur le point de faire son entrée dans la salle. La salle, elle, est pleine à craquer. Trois mille personnes sont présentes!

elles demandent la réouverture

Les propositions de la Namibie et du Zimbabwe sont présentées. Les deux Etats essaient de convaincre les délégués que le commerce de l'ivoire est bénéfique à la protection de l'éléphant et que tous les profits des ventes d'ivoire seraient versés à des projets de conservation ainsi qu'à des projets de développement des communautés locales... Les pays opposés au commerce font valoir que tout marché légal favorise le marché illégal, donc le massacre des éléphants. Pas de consensus possible, on passe au vote. Ni l'une, ni l'autre de ces propositions n'obtient la majorité des deux tiers. Applaudissements de joie et de soulagement dans nos rangs. Une bataille de plus de gagnée! En même temps s'avance un grand monsieur vers le pupitre du Botswana. Oui, son ministre est bien là!

La présidente de séance passe à la proposition 16, celle de la Coalition, celle qui demande l'interdiction pure et simple de tout commerce international de l'ivoire. Le Bénin introduit le document, suivi par le Gabon, le Tchad, la Côte d'Ivoire, le Congo, Israël, le Sri Lanka, la Syrie etc. tous en faveur de cette proposition. Puis, la parole est donnée au Botswana.

Son Ministre de l'Environnement. Tshekedi Khama déclare ce qui suit: «Il existe un consensus mondial clair et grandissant que le commerce de l'ivoire doit être stoppé si les éléphants doivent être conservés de manière efficace. Bien que le Botswana ait appuyé l'idée de ventes légales et limitées d'ivoire en provenance de pays dont la gestion des populations d'éléphants est durable, nous reconnaissons aujourd'hui que nous ne pouvons plus soutenir ces ventes. Nous devons être solidaires de nos collègues à l'échelle régionale et mondiale pour mettre fin à cette crise. Pour le dire simplement, une menace pour les éléphants quelque part est une menace pour les éléphants partout. Il n'y a pas de temps à perdre. Le Botswana appuie sans équivoque la proposition visant à inscrire les éléphants d'Afrique à l'Annexe I.»

Applaudissements, cris de joie dans la salle. Le Botswana est en faveur de l'Annexe I! Ce pays qui a soutenu le commerce de l'ivoire. qui s'est battu bec et ongle pour vendre ses stocks, a soudainement et radicalement changé son fusil d'épaule! C'est historique! Puis, l'UE prend la parole. Et là, tout s'effondre. Au lieu de demander un court report des débats pour consulter ses collègues face à un tel revirement, l'expert de la Commission Européenne, Gaël de Rotalier, abat son intervention préparée imparablement. Il réduit à néant toute espérance de changement de position de la part de l'UE. Faute de consensus, la prési-

Faute de consensus, la présidente de la séance passe au vote. Mais rien ne va plus. Le système informatique pour les votes a rendu l'âme, comme par hasard. Bref, il est midi et la présidente ajourne la séance pour que les techniciens résolvent le problème.

14 heures, reprise de la séance. Le système de vote fonctionne.



Tshekedi Khama, son Excellence, le Ministre de l'Environnement du Botswana (et frère du Président) lors de son intervention mémorable.

Ou pas. Nouveau problème technique. Attente interminable de 45 minutes. On passe finalement au vote. Mais l'euphorie collective du matin, après la déclaration du Botswana, est tombée. Je pense pour moi-même qu'«ils» ont bien calculé leur coup. La majorité des deux tiers nécessaire n'est pas atteinte. Et c'est en grande partie l'UE qui est fautive avec son bloc de 28 voix, alors que 32 pays africains étaient en faveur de l'Annexe I. Quelle honte pour l'UE! Quelle attitude néocolonialiste et condescendante! La Suisse n'est du

reste pas bien meilleure. Elle aussi a voté contre l'Annexe I. Les ministres du Botswana, du Kenya et de la Guinée présents sur place rencontrent les représentants de l'UE à la clôture de la séance. Le but est de leur dire haut et fort ce qu'ils pensent de la position européenne et de les faire changer d'avis. En effet, les débats sur l'Annexe I pourraient être rouverts en séance plénière. L'UE reste néanmoins de marbre, à tel point que la ministre du Kenya qualifie ses représentants de robots. Le lendemain, lors de la séance plénière,

la présidente passe à vitesse grand V sur toutes les propositions, y compris sur celle concernant les éléphants. Impossible donc de faire rouvrir les débats. C'est terminé.

Mais, malgré la tristesse et la grande douleur que nous ressentons tous à la clôture de cette 17e Conférence des Partie de la CITES, nous avons à notre actif de grandes avancées dans la protection des éléphants. Nous avons gagné plusieurs batailles et non des moindres. S'ajoute à ces victoires que l'Angola et la Somalie rejoignent la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique. Et, nous avons maintenant à nos côtés un allié de taille: le Botswana. L'éléphant d'Afrique en sort renforcé. Et tout comme le disent nos alliés du Kenya: dans ce contexte, peut-être avons-nous même gagné plus encore pour la protection de l'éléphant d'Afrique que l'Annexe I. Quoiqu'il en soit, le terrain est bien préparé, pour que dans trois ans, au Sri Lanka, toutes les populations d'éléphants soient réinscrites à l'Annexe I. Vive les éléphants!



Dernier jour. Une partie des membres de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique et ses partenaires dévoués. Ce n'est qu'un au revoir. Nous sommes et restons ensemble dans le cœur et dans la lutte pour la survie de l'éléphant.



Un testament judicieusement employé

La Fondation Franz Weber (FFW) s'engage, passionnément, en Suisse et à travers le monde, pour la protection de la nature et du monde animal. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Afin de pouvoir accomplir la mission qu'elle s'est donnée, la fondation doit toujours compter sur la générosité de ses donateurs. En tant qu'organisation politiquement indépendante, subventionnée ni par les milieux économiques, ni par les pouvoirs publics, nous sommes ainsi uniquement tributaires de dons, donations, legs et héritages.

Si votre volonté est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre vie, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber.

Pour que votre volonté soit vraiment respectée, quelques règles formelles doivent être observées :

1. Une personne ne possédant pas encore de testament et souhaitant le rédiger elle-même peut utiliser les formulations suivantes afin d'y inclure la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire :

Testament : Par la présente, je lègue la somme de chf à la Fondation Franz Weber, Suisse. Lieu et date Signature

- **2. Si le testament est rédigé chez le notaire**, celui-ci peut être chargé d'y inclure la FFW comme bénéficiaire.
- **3.** Une personne ayant déjà rédigé son testament peut y rajouter en gras la mention suivante :

Nous vous aidons volontiers en vous apportant un conseil personnalisé. Contactez-nous de manière confidentielle et sans engagement au : 021 964 24 24

Exonération fiscale: La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions et les dons, impôts directs cantonaux et communaux). Les dons versés à la fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Compte:

Banque Landolt & Cie Chemin de Roseneck 6 1006 Lausanne, Suisse Fondation Franz Weber - «Legs» IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

Votre testament peut signifier le salut pour les animaux et la nature. Nous vous remercions, du fond du cœur, pour votre générosité.

Vera Weber, présidente



Pêché, exploité: Le poisson-cardinal de Banggai est menacé d'extinction à cause de la surpêche destinée à l'industrie des aquariums.

Photo: Monica Biondo

La Fondation Franz Weber (FFW) remporte un succès extraordinaire dans sa lutte pour sauver le poisson-cardinal de Banggai. L'UE s'est appuyée sur le travail de recherche de la FFW pour faire pression sur l'Indonésie à la conférence de la CITES. La communauté internationale a suivi. L'Indonésie doit désormais travailler à mettre en œuvre des mesures de protection de l'espèce.

■ Monica Biondo

La Fondation Franz Weber (FFW) s'est battue pour un très gros animal à la conférence de la CITES – l'éléphant –, mais aussi pour un tout petit; le poisson-cardinal de Banggai. Comme pour l'éléphant, l'engagement de la Fondation a permis de grandes avancées pour la protection de ce poisson corallien, si délicat et si gravement menacé.

On ne saurait trouver deux animaux plus différents. L'éléphant, symbole de l'Afrique, orne le logo de la CITES (Convention on International Trade in Endangered Species of

Wild Fauna and Flora, soit en français Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction). Mais qui connaît le poisson-cardinal de Banggai, en dehors des aquariophiles avides d'orner leurs aquariums marins avec ce fragile poisson? Tous deux incarnent pourtant la grave menace que représentent la cupidité et l'exploitation des hommes.

Un pillage sans merci

Le succès des aquariums marins et l'impitoyable pillage des récifs coralliens auquel il donne lieu, au filet ou au poison, n'y ont rien fait, seuls l'hippocampe et le napoléon bénéficient aujourd'hui d'un statut de protection de la CITES. Toutes les autres des plus de 2000 espèces de poissons coralliens sont littéralement livrées impuissantes à ce commerce mortel et sans limites (tel que nous l'avons déjà rapporté à de multiples reprises).

Alors que le battage médiatique autour de la 17^e conférence des parties signataires de la CITES (CoP17) qui a eu lieu cette année du 24 septembre au 5 octobre à Johannesburg se faisait entendre pour les gros animaux - éléphants, rhinocéros, lions... - la FFW luttait silencieusement pour sauver le petit poisson-cardinal de Banggai, silencieusement mais sans pitié. Enfin, l'un des poissons marins d'ornement les plus vendus en Suisse comme ailleurs a retenu l'attention de la communauté internationale.

Des demandes sans réponses

Le résultat du travail inlassable de recherche et de persuasion de la FFW a fait sensation à plusieurs égards. Il faut savoir que l'aire de diffusion du poisson-cardinal de Banggai endémique à l'Ouest de Sulawesi, en Indonésie, est minuscule et ne dépasse pas 23 km². L'Indonésie peut donc déclarer pour ainsi dire «interne» la question de ce poisson à la fragilité extrême. Or, on n'a que très rarement vu les parties signataires de la CITES imposer ainsi à une nation de protéger une espèce uniquement présente dans ce pays. Dans le cas du poisson-cardinal de Banggai, l'UE a essayé pendant plus d'un an de gagner l'Indonésie à sa cause et de l'associer à sa requête. Mais les demandes dans ce sens sont restées lettre morte.

Un résultat exceptionnel

Le poisson-cardinal de Banggai n'a obtenu aucun statut de protection officiel à Johannesburg, mais la communauté internationale a formellement pris des mesures disciplinaires à l'encontre de l'Indonésie. Dès la fin du premier semestre 2017, l'immense nation insulaire devra présenter au Comité pour les animaux de la CITES des mesures de protection et de gestion adaptées afin de garantir un commerce durable de ce poisson corallien menacé. L'Indonésie devra également commanditer une étude pour examiner les répercussions du commerce international sur les effectifs de poissons-cardinaux de Banggai. Le Comité pour les animaux vérifiera ensuite de près les résultats et émettra des propositions pour la prochaine conférence de la CITES, la CoP18, qui aura lieu en 2019 au Sri Lanka.

Cela ne signifie pas encore un contrôle du commerce. Mais l'Indonésie est désormais soumise à une forte pression et doit enfin mettre en œuvre les mesures qu'elle a promis d'appliquer depuis 2007, et ce, dans 10 mois seulement. La Fondation Franz Weber était présente à Johannesburg pour mener le combat et sauver le petit poisson tropical – avec la biologiste marin suisse Monica Biondo et le premier expert mondial du poisson-cardinal de Banggai Alejandro Vagelli - et a joué un rôle central dans l'aboutissement de ces prises de décisions.

L'UE s'appuie sur les données de la FFW

La FFW n'a laissé passer aucune occasion à la CoP17 pour convaincre la communauté internationale de l'urgence de protéger le poisson-cardinal de Banggai. Des années durant, Monica Biondo et Alejandro Vagelli ont réuni une masse de nouveaux faits et données au cours de travaux de recherches menés en Indonésie pour la FFW. Ils démontrent sans la moindre am-



Monica Biondo et Alejandro Vagelli se sont investis avec conviction pour le poisson-cardinal de Banggai lors de la conférence de la CITES à Johannesburg.

biguïté à quel point la situation du poisson-cardinal de Banggai est préoccupante.

Ce sont ces résultats qui ont incité l'UE, l'une des premières régions importatrices de l'espèce, à lancer l'offensive à la CoP17. Fait remarquable, l'Indonésie n'a jamais contesté les résultats scientifiques de la FFW. Le gouvernement indonésien s'est visiblement incliné devant les intérêts du puissant commerce des poissons coralliens et a tenté de s'en tirer avec de faibles arguments ou des stratégies pour retarder ou refuser son accord. Car rien ne nuirait plus au commerce qu'un statut de protection pour le poisson-cardinal de Banggai. Sans compter qu'un tel précédent pourrait entraîner des demandes de protection de nombreuses autres espèces de poissons coralliens. Le commerce lucratif et sans frein serait ainsi remis à sa place.

Sur la liste rouge depuis 2007

Ironie de l'histoire, l'attitude de rejet du gouvernement central indonésien ignore les gouvernements régionaux et locaux, ainsi que les pêcheurs de Sulawesi. En effet, ces derniers souhaitent voir «leur» poisson protégé du commerce international et réclament un statut de protection à la CITES. Les faits sont depuis longtemps parfaitement explicites. En effet, l'Union internationale de conservation de la nature (UICN) a inscrit dès 2007 le poisson-cardinal de Banggai sur sa liste rouge des espèces en danger critique, une liste qui regroupe les espèces susceptibles de s'éteindre dans un futur proche. Aux Etats-Unis aussi - le premier pays importateur -, il figure depuis janvier 2016 sur la liste des espèces menacées selon l'« Endangered Species Act ».

Malgré tout, l'Indonésie n'a encore pratiquement rien entrepris pour le protéger. Ce sont encore 500 000 poissons au moins qui sont capturés chaque année. Plusieurs populations ont déjà été entièrement décimées, des lignées génétiques entières ont été effacées. L'Indonésie est désormais définitivement responsable devant le monde entier. Les manœuvres dilatoires ne

seront plus tolérées. La Fondation Franz Weber continuera pour sa part d'observer la situation de près. Elle ne lâchera pas prise tant que le poisson-cardinal de Banggai ne bénéficiera pas d'un statut international de protection.

Un minuscule géant

Mais pourquoi la Fondation Franz Weber en fait-elle tant pour le poisson-cardinal de Banggai? Parce que ce petit et magnifique poisson symbolise le pillage stupide et sans scrupules des récifs coralliens par l'industrie des aquariums marins. S'il obtient un statut de protection, il sera préservé de l'extermination complète, mais il sera aussi l'ambassadeur des récifs coralliens. Le poisson-cardinal de Banggai est un animal symbolique appelé à jouer un rôle de pionnier. La décision de le protéger est préjudicielle, afin que d'autres poissons coralliens eux aussi obtiennent enfin un statut de protection.

La FFW en Amérique latine

Plus de 140 campagnes et des avancées par milliers pour le bien-être des animaux

La Fondation Franz Weber (FFW) a reçu le prestigieux prix «El Defenzoor del Año» («défenseur des animaux de l'année») de l'université d'Antioquia pour son engagement en Amérique latine. Les raisons de cette distinction sont aussi diverses que les campagnes de la FFW.

■ Mónica Lozano*

«Nous devons laisser un héritage à nos enfants, à nos descendants». Ainsi le défenseur des animaux et de l'environnement Franz Weber s'exprimaitil dans une interview en 2007. Son engagement en faveur de la vie et de la paix n'allait pas tarder à traverser l'Atlantique pour s'implanter aussi en Amérique latine, berceau de la plus riche biodiversité du monde.

Franz Weber entame dès les années 1960 sa lutte infatigable contre les attaques dont la nature et les animaux sont victimes et pour la préservation des paysages. Un engagement qui débouchera sur d'innombrables campagnes et projets, d'abord surtout en Suisse et en Europe, mais bientôt aussi outre-mer. Sa campagne contre le massacre des phoques au

Canada notamment, avec à ses côtés Brigitte Bardot, reste inoubliable.

De grands succès

Franz Weber fonde en 1975 la Fondation Franz Weber (FFW), support de son action, afin de disposer d'une organisation pour tirer parti des possibilités qu'offre la démocratie directe en Suisse. Aujourd'hui, c'est Vera Weber, sa fille, qui est à la tête de la FFW. La fondation est présente sur tous les continents et remporte de grands succès dans la lutte contre les traditions les plus cruelles comme la corrida ou l'exploitation des bêtes de somme et en créant et gérant des réserves naturelles.

«L'homme fait partie intégrante de son environnement, de la nature, de la terre. Il est donc de notre devoir de donner une voix aux êtres vivants qui n'en ont pas et de les défendre sans relâche», tel est le credo de la FFW. La beauté de la nature. des animaux et de la vie en général n'appartient à aucun pays, mais à l'humanité toute entière. C'est pourquoi la FFW travaille désormais aussi en Amérique latine à protéger la nature et les animaux, défendre les droits des enfants et promouvoir une culture de la paix.

Des approches exemplaires

Leonardo Anselmi est le directeur Europe du Sud et Amérique latine de la FFW. Cet activiste qui s'engage dans la protection des animaux depuis 2006 a joué un rôle-clé dans l'abolition de la corrida en Catalogne. Après avoir vu sa carrière ruinée par le lobby tauromachique et les entreprises pour lesquelles il travaillait sabotées, il a été embauché par Vera Weber en 2010. «La culture de la paix est l'épine dorsale pour la conception du monde et les activités de la FFW», explique-t-il: «Nous devons créer une culture qui ne fait aucune différence entre les espèces, comme entre les sexes, les classes ou les couleurs.» En Amérique latine, il distingue une autre culture qu'en Europe. Une culture fondée sur les valeurs des populations indigènes pour lesquelles l'homme fait partie de la nature.

La FFW est présente dans huit pays d'Amérique latine mais elle soutient aussi des projets



Grâce à une initiative de la Fondation Franz Weber, lancement de PARDA (Parlamentarios por la Dignidad Animal, en français: Parlement pour la dignité animale) au Congrès national de la République chilienne le 7 octobre 2015. De gauche à droite: Carolina Leiva Ilabaca (Coordinatrice de PARDA), Leonardo Anselmi (Directeur de la FFW pour l'Europe du Sud et l'Amérique latine), Vlado Mirosevic (représentant et coordinateur de PARDA) et Alejandra Garcia (FFW Argentine)

dans tous les autres pays par le biais de la collaboration internationale. La fondation ne recueille pas de fonds destinés à mettre en œuvre les projets d'une organisation donnée. Elle diffuse plutôt des approches efficaces et exemplaires, susceptibles d'être reprises par la politique, l'administration, les institutions ou les particuliers, et en quelque sorte reproduites.

Une mission publique

«Nous croyons aux solutions politiques pour protéger les animaux. Les initiatives privées sont importantes, mais les actions publiques sont plus efficaces», déclare Leonardo Anselmi. «Un langage didactique et pédagogique approprié fait bouger beaucoup de choses lorsqu'il s'agit de convaincre des élus. Car la protection des animaux est une mission publique et relève donc de la responsabilité des politiques».

Plusieurs organisations avec lesquelles la FFW collabore en Amérique latine le soutiennent dans son combat incessant pour les droits des animaux en tant qu'êtres sensibles. «Leonardo m'a inspirée pour contacter des politiques et rassembler ainsi des parlementaires pour de nouveaux projets de loi», explique notamment Carolina Leiva, coordinatrice de l'organi-

sation PARDA au Chili (Parlamentarios por la Dignidad Animal, ou en français: Parlementaires pour la dignité animale), une plate-forme sur laquelle neuf députés font front uni pour défendre les droits des animaux.

De nouveaux éléments d'infraction

Pour commencer, PARDA Chili a fait connaître à l'opinion publique, qui les ignorait, les questions du bien-être et de la protection des animaux. Il v a quelques mois, l'organisation a invité l'État chilien à interdire l'enfermement et l'exposition d'animaux dans des cages. Pour cela, PARDA s'est associée à l'initiative ZOOXXI de la Fondation Franz Weber qui réclame la transformation des zoos. Celleci doit être mise en œuvre au Chili, mais aussi au Mexique où le zoo Bioparque Convivencia Pachuca a d'ores et déjà confirmé sa participation.

PARDA réclame par ailleurs une nouvelle loi pour un élevage responsable et s'est ralliée aux requêtes de la FFW et de la Coalition pour l'éléphant d'Afrique (CEA) afin que le Chili et d'autres pays d'Amérique latine soutiennent les demandes de la CEA à la conférence de la CITES (Convention sur le commerce international



La corrida porte atteinte à la protection des enfants. C'est la FFW qui est à l'origine du projet de loi « Infancia sin Violencia » en Colombie.



Encourager les responsables politiques pour la protection des animaux est la stratégie de la FFW. Un exemple avec la campagne pour les chevaux-éboueurs « Basta de TaS ».

des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) en Afrique du Sud.

Enfin, les parlementaires se sont prononcés pour un renforcement des normes en matière de protection des animaux dans la loi 20.380. Les combats d'animaux, la zoophilie, les mutilations et l'abandon d'animaux doivent y être expressément inclus comme éléments d'infraction.

Un tournant politique

«La FFW nous a été d'une aide énorme. Elle nous a soutenus et a élaboré une stratégie d'action», explique l'avocate Leiva. «Avant, il n'existait aucune politique organisée pour les animaux. Nous ne faisions tous que de l'activisme. La FFW nous a permis de nous présenter avec plus d'efficacité, de pragmatisme et de professionnalisme. Des idées peuvent ainsi être concrétisées et des structures créées pour les parlementaires».

Le Chili n'est pas le seul pays concerné. À quelques milliers de kilomètres au nord, la Colombie est l'un des pays à la biodiversité la plus riche au monde avec plus de 54 000 espèces animales et végétales. Or, la protection des animaux n'avait guère sa place dans la constitu-

tion colombienne jusqu'à présent

C'est pour cette raison que des activistes locaux ont fondé à Bogotá avec l'aide de la FFW la plate-forme ¡ALTO! (Animales Libres de Tortura ou en français: animaux sans torture). Natalia Parra, qui la dirige et représente la FFW en Colombie, souligne: «C'est Leonardo Anselmi qui a le premier permis le changement de cap du mouvement de protection des animaux, c'est lui qui a entraîné toutes les parties de la société nécessaires pour promouvoir un véritable changement politique en faveur des animaux.»

Des politiciens pour la protection des animaux

«La FFW nous a transmis un savoir-faire essentiel et aujourd'hui, elle soutient 90 pour cent de nos actions», selon Parra. Des initiatives à succès en Espagne et au Chili ont ainsi pu être reprises et le groupe parlementaire pour la protection des animaux être formé. Aujourd'hui, il représente une force au Congrès de la république, mais aussi dans les différents conseils régionaux. Il y introduit des lois comme la loi 1774 de 2016 qui rend punissable tout mauvais traitement infligé aux animaux. Une stra-



Chaque année au cours de la première semaine d'octobre, le jour de St. François (San Francisco), la Fondation Franz Weber et la plateforme ¡ALTO! se mobilisent pour des causes de protection animale. Photo prise lors de la manifestation 2016 à Boqota, où environ 30 000 personnes ont participé.

tégie est aussi en cours de développement pour sensibiliser la société à la protection des animaux.

Au Congrès colombien, le sénateur Guillermo García Realpe soutient les revendications de la FFW. Il a introduit la loi contre les mauvais traitements aux animaux et a œuvré pour que le plan de développement national aborde aussi les questions de protection des animaux. C'est aussi lui qui a lancé la loi Infancia Sin Violencia (Enfance sans violence). Grâce au soutien spécialisé et stratégique de la FFW, ces motions ont pu être positionnées solidement, comme le confirme la conseillère du sénateur, Andrea Delgado.

Agir pour les droits des enfants

Avec Infancia Sin Violencia, c'est une campagne puissante et convaincante contre la corrida qui a vu le jour. Car les taureaux ne sont pas les seules victimes de la violence, les enfants

et les jeunes le sont aussi! Infancia Sin Violencia montre comment la corrida viole la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. La FFW conseille le Comité des droits de l'enfant de l'ONU et chaque année, les pays sont jugés selon qu'ils respectent ou non la Convention et dans quelle mesure. L'ONU a ainsi fait remarquer à la Colombie en 2015 qu'elle violait les droits de l'enfant. L'État a malheureusement ignoré cet appel. Aujourd'hui, la plate-forme ;AL-TO!, LIBERA! Et le sénateur García Realpe travaillent au projet de loi pour Infancia Sin Violencia — afin de protéger les enfants de la violence des combats de taureaux et pour la fermeture des écoles de tauromachie

À Medellín, la deuxième ville de Colombie où des demandes pour mettre fin à la corrida avaient aussi été déposées il y a six ans, la FFW a rencontré l'organisation Defenzoores. Son directeur Mauricio Gómez lui aussi est inspiré par Leonardo Anselmi: «Nous avons appris de la FFW comment une initiative privée peut avoir accès à la politique en utilisant les méthodes appropriées, gagner le soutien de cette dernière et parvenir ainsi à des résultats durables.»

Les projets gagnent du terrain

Fruit de la coopération entre Defenzoores et la FFW dans l'agglomération de Medellín, un projet fait désormais école dans une grande partie de l'Amérique latine. Il concerne la maltraitance des bêtes de somme. Medellín est la première ville d'Amérique latine où les chevaux-éboueurs ont littéralement été retirés de la circulation. Les hommes qu'ils faisaient vivre se sont vu proposer une honnête offre de reconversion en échange, le plus souvent des véhicules motorisés de ramassage et de tri des ordures

en remplacement des chevaux. Grâce au réseau de la FFW, la campagne a aussi été lancée au Chili et en Argentine. Elle profite aux animaux, mais aussi à ces hommes en marge de la société: les éboueurs.

Intitulée « Basta de TaS », la campagne a été créée en 2011 avec l'organisation argentine de protection des animaux LIBERA! dans le but de mettre un terme à la collecte des ordures par des chevaux. Les chevaux libérés sont accueillis dans des refuges ou proposés à l'adoption.

La protection contre la violence

Medellín doit aussi accueillir la première agence d'observation de la violence dans les relations (Observatorio de Violencia Interrelacionada) en Colombie, comparable au projet ERAH en Équateur (oficina para los Estudios de la Relación entre Animales y Humanos, en français: Etude de la relation homme-animal). «La FFW encourage ce type de coopération en Amérique latine», explique Mauricio Gómez. « Avec ERAH et d'autres organisations publiques et privées, nous avons fondé en 2016 une association pour la création de cette agence d'observation. » En Équateur, la FFW conseille la préfecture de Guayas en matière de protection des animaux. ERAH doit mettre en évidence le lien entre les mauvais traitements infligés aux animaux et la violence au sein de la famille. Il faut dire qu'en Équateur, six femmes sur dix en moyenne sont victimes de violence domestique. Ce qui est remarquable: 32 pour cent des femmes maltraitées ont déclaré que leurs enfants avaient déjà maltraité ou tué des animaux. Or, ceux qui maltraitent les animaux ont également tendance à se montrer violents envers leurs congénères ou à développer des comportements asociaux. Par conséquent, les mauvais traitements infligés aux animaux sont un indicateur important de futurs mauvais traitements pour la femme et les enfants des hommes qui en sont les auteurs.

Les 140 campagnes

Le Chili, la Colombie et l'Équateur ne sont que quelques exemples du travail de la FFW en Amérique latine. La fondation œuvre à 140 campagnes au total. Les universitaires et les activistes, «mais surtout les gens», s'y attellent toujours ensemble, souligne l'avocate Carolina Leiva. «Nos partenaires de la FFW sont d'une générosité et d'une solidarité extrêmes. Avec leurs grandes compétences en matière de protection de l'environnement et des animaux, ils nous communiquent leurs idées avec professionnalisme et en même temps et reprennent nos idées, conseils suggestions.» Les succès remportés par la

FFW joueront sans aucun doute un rôle important dans le développement de l'Amérique latine, une région du monde où la prise de conscience de la protection des animaux ne s'implante qu'avec beaucoup d'hésitations. «Nous en sommes encore à la phase où nous devons faire comprendre à l'administration et la politique que des lois sont nécessaires contre les supplices infligés aux animaux», explique la coordinatrice d'ERAH Virginia Portilla. «Ces avancées n'auraient pas été possibles sans le conseil constant de Leonardo Anselmi »

Reprendre le meilleur

En Colombie, comme dans toute l'Amérique latine, les idées d'Anselmi ont permis de faire progresser les différentes campagnes. C'est aussi comme cela que le voit Andrea Delgado: «Je trouve fantastique de voir une stratégie propre définie pour chaque campagne et le rapport examiné entre la politique du pays concerné et la protection des animaux. On ne se contente pas de protester, on cherche des solutions avec les pouvoirs décisionnels politiques.» Natalia Parra, qui dirige la plate-forme ;ALTO!, confirme le travail accompli par la FFW pour diffuser des idées, mais aussi pour développer des savoir-faire.

C'est aussi comme ça que Mauricio Gómez de Defenzoores voit les choses: «Grâce au soutien de Leonardo et de sa conseillère, nous avons pu lancer de nombreuses procédures judiciaires. L'échange est essentiel pour pouvoir réutiliser ce que nous avons appris», poursuit-il, «la FFW est ouverte et disposée à reprendre d'autres organisations et gouvernements ce qu'ils ont de mieux pour l'adapter aux spécificités locales».

Pour une terre digne

Ce travail n'a pas pour seul objectif le bien-être des animaux, il vise aussi à créer la paix dans différentes régions du monde, en y soutenant de petites initiatives et des projets plus importants. La FFW est d'avis que la paix doit obligatoirement englober les animaux et la nature car tous vivent en interdépendance.

«Une vie dans la dignité pour une terre digne», conclut Leonardo Anselmi, «la paix n'est pas seulement l'absence de toute violence, c'est aussi une forme de collaboration entre les hommes. Et partout nous voyons converger les intérêts des hommes et des animaux. À chaque fois que nous aidons un animal, cela peut aussi aider un homme. Pour nous, c'est un principe philosophique important. Et nous avons appris à le mettre en pratique.»

* Mónica Lozano est journaliste et collabore avec Contagio Radio à Bogotá. Elle a écrit un article sur la FFW à l'occasion de la remise du prix «El Defenzoor del Año».



Des parlementaires pour la dignité animale exhortent l'Etat chilien à interdire la détention et l'exposition d'animaux en cage.

Refuge EQUIDAD, Argentine

Dix nouveaux chevaux qui trottent vers la liberté

Notre troupeau d'équidés sauvés continue de grossir en Argentine: 38 chevaux, six ânes et un mulet vivent désormais au refuge EQUIDAD. Dix chevaux supplémentaires vont bientôt les rejoindre: les animaux martyrs de Godoy Cruz (province de Mendoza) ont été remplacés par des véhicules motorisés de ramassage des ordures.

■ Alejandra García

Chaque jour de nouveau, les contradictions, les extrêmes, les fossés et les fractures de cette société se manifestent dès les premiers pas dans les rues argentines. D'un côté les derniers modèles de voitures, des gens qui vivent et sont vêtus comme dans n'importe quelle ville d'Europe, des passants accrochés à leurs smartphones, qui flânent ou discutent avec animation avec des amis à une terrasse de café, des hommes en costumes élégants en route vers leur travail dans les bureaux de grands groupes internationaux...

Mais de l'autre côté - c'est la face sombre de la société argentine - les plus pauvres des plus pauvres se fraient avec peine un chemin dans les rues encaissées, bruvantes et malodorantes, avec des carrioles assemblées tant bien que mal à partir de restes de bois et de roues récupérées dans les décharges. Des chevaux décharnés aux sabots sans fers tirent péniblement ces lourdes charrettes brinquebalantes sur l'asphalte dur. Le morceau de métal récupéré et tordu qui tient lieu de mors n'est pas adapté, il appuie sur la langue et les commissures sensibles des lèvres et les entaille. Ces pauvres chevaux ont ainsi des plaies et des cicatrices à la bouche, mais aussi sur tout le corps. Souvent, les animaux tirent plusieurs fois leur propre poids, endurant stoïquement la douleur sans broncher sous le fouet du ramasseur d'ordures.

L'indicible tristesse dans les yeux des chevaux

Jour après jour, la vue irréelle et pourtant si réelle de ces créatures affaiblies, éreintées et brisées, de l'autre côté du fossé qui sépare la société en deux, brise le cœur. Parfois, lorsque notre voiture est arrêtée près d'une charrette de ramassage d'ordures à un feu rouge ou dans l'embouteillage d'un flux de circulation sans fin, l'une de ces bêtes de somme assoiffée, affamée, suppliciée nous regarde droit dans les yeux. Nous supplie-t-elle en silence de l'aider? De la libérer? Que veut-elle nous dire? Pour moi, ce sont ces regards lancés par les yeux sombres et tristes des chevaux qui en disent le plus long. Sans un mot. Sans un doute. Et lorsque le feu passe au vert, le claquement du fouet qui fait



Tadeo Salazar, maire de Godoy Cruz, au volant d'une des carrioles à moteur avec lesquelles sont remplacés les chevaux-éboueurs

avancer ce corps couvert de cicatrices me transperce toute entière. Avancer. Avancer toujours.

Ils partagent tous ces mêmes sentiments, tous les pensionnaires d'EQUIDAD. Cette même peine. Mais pour eux ce n'est plus qu'un souvenir, c'est le passé. Car ce sont des chevaux libérés! Libérés du supplice et des dangers du ramassage des ordures, remplacés par des véhicules motorisés, ils ont pu nous rejoindre et mener une nouvelle vie au refuge, dans le respect de leurs besoins, libres, heureux parmi leurs congénères.

Les bonnes nouvelles!

Combien de ces chevaux doivent encore se traîner là dehors,

sans fers pour protéger leurs sabots, sur le sol dur qui fait le quotidien des éboueurs? Attendre que le bon vouloir des politiques les libère enfin de leurs tortures? Mais d'innombrables familles aussi vivent ainsi là-bas en marge de cette société inégalitaire, comme si elles ne pouvaient sortir de l'avant-dernier siècle. Des familles entières raclent littéralement les montagnes d'ordures d'une société de consommation insatiable à la recherche de tout ce qui peut être récupéré pour subvenir comme elles le peuvent aux besoins de leurs en-

Mais il y aussi de bonnes nouvelles! Une autre ville a choisi la voie du progrès: Godoy Cruz, dans la province de Mendoza, au pied des Andes, connue pour la qualité de son vin, a adopté les dispositions nécessaires. Plus de 300 familles peuvent désormais remplacer leurs chevaux par des véhicules à moteur.

La première brèche

Au refuge EQUIDAD, nous préparons la place pour les dix premiers chevaux de Godoy Cruz. Pour leurs premiers soins et qu'ils s'habituent tout en douceur à leur nouvelle vie en liberté. Ensuite, ils seront réunis avec le troupeau. Notre équipe à Mendoza travaille en étroite collaboration avec la municipalité et les éboueurs.

Tout a commencé il y a un peu plus d'un an. Après leur inscription au programme de substitution, les éboueurs ont été formés au tri professionnel des ordures pour récupérer tout ce qui peut en être exploité. Outre les bénéfices pour l'environnement, c'est aussi financièrement plus intéressant pour eux. Ils ont ensuite reçu une formation pour apprendre à conduire les véhicules de ramassage des ordures. Tous ont réussi l'examen et possèdent désormais un permis de conduire officiel et la profession de «recycler».

La municipalité est en train d'achever un centre de valorisation des ordures. Tous les «recycler» pourront y porter les matériaux recyclables recueillis pour les trier et seront payés pour ces matériaux. Pour tous, c'est une nouvelle vie qui commence. Pour les familles des éboueurs, comme pour les chevaux.

Des protégés inattendus

Nous offrons aux chevaux qui vivent chez nous au refuge une vie insouciante dans le respect de leurs besoins. Nous collaborons aussi étroitement avec la police régionale et participons aux opérations de sauvetage. Nous pouvons ainsi sensibiliser la population pour mettre fin aux mauvais traitements infligés aux animaux. Le mois dernier, nous avons accueilli deux chevaux dont l'un avait été blessé par balle à la patte et l'autre avait une tumeur aux parties génitales. Sans oublier une jument à la patte brisée. Tous trois se remettent actuellement à la clinique pour grands animaux de l'université de Cordoba.

Mais nous ne sauvons pas que les chevaux. Récemment, la police a réquisitionné 36 coqs au



C'est ainsi que sont détenus les coqs destinés aux combats de coqs illégaux. Cette photo provient des forces de police.

cours d'une razzia contre les combats illégaux de coqs. Ces combats interdits sont malheureusement encore très appréciés dans les zones rurales. Les tortionnaires amputent les coqs de leurs crêtes et leur attachent des lames de rasoir aux pattes pour obtenir des combats les plus sanglants possibles.

Le cercle du mal se brise

La procureur régionale nous a confié la garde de ces coqs. Ils sont arrivés ensanglantés, parfois sans yeux et les pattes brisées. Pendant trois mois, nous les avons soignés. Ils vont aujourd'hui aussi bien que les circonstances le permettent. Les autorités nous ont autorisés à les offrir en adoption car ils ne peuvent pas vivre ensemble dans un enclos et nous ne pouvons pas construire 36 enclos suffisamment grands. En effet, ce sont des oiseaux et ils ont besoin d'un terrain suffisant pour pouvoir bouger, mais aussi d'arbres où dormir la nuit.

Petit à petit, nous trouvons à chacun de nos cogs multicolores un nouveau foyer où il peut vivre en paix. Un foyer où leur appel matinal ne dérange personne. Nous contribuons ainsi à lutter contre cette tradition si cruelle. Un commerce illégal qui permet malheureusement encore de gagner beaucoup d'argent car les coqs de pure race se monnaient très cher, selon leur taille, leur force et leur combattivité. C'est pourquoi l'une des conditions que nous mettons à l'adoption est qu'ils ne se reproduisent pas. Nous brisons ainsi le cercle du mal.

C'est ce qui est au cœur de la philosophie d'EQUIDAD: briser les cercles vicieux dont les animaux innocents sont encore et toujours les victimes. Voir revivre et prospérer, voir le bonheur de tous ceux qui ont besoin de nous, ne cesse de nous rappeler l'importance de rendre à chacun justice et dignité.



Après une dure vie de labeur pleine de souffrance passée en ville, nos protégés sont aujourd'hui libres et heureux dans notre sanctuaire EQUIDAD où ils redécouvrent et apprécient leur propre nature.

Photos: FFW

Énergie nucléaire

Finie la poudre aux yeux

Avec un OUI à la sortie programmée du nucléaire le 27 novembre 2016, les risques écologiques et économiques pourront être réduits et le renouveau de l'approvisionnement énergétique de la Suisse pourra avancer. La voie sera libre pour un nouveau futur énergétique, propre et sûr.

■ Brigit Wyss

La transition énergétique, le renouveau de notre approvisionnement énergétique, est sans aucun doute l'un des enjeux majeurs des prochaines décennies. Une bonne nouvelle: en matière d'électricité, la Suisse possède le potentiel nécessaire pour couvrir entièrement ses besoins grâce aux énergies renouvelables. La moins bonne nouvelle, c'est que nous dépendons aujourd'hui à presque 80 pour cent des combustibles fossiles (pétrole, gaz, charbon) qui viennent de l'étranger. Le Conseil fédéral veut donc, avec sa Stratégie énergétique 2050, parvenir à réduire la consommation finale d'énergie et d'électricité, à augmenter la proportion des énergies renouvelables et à faire baisser les émissions de CO2 liées à l'énergie. Un vrai travail d'Hercule!

La plus vieille centrale nucléaire du monde

Il est cependant regrettable que le Conseil fédéral et le Parlement aient omis de donner l'impulsion nécessaire à la Stratégie énergétique 2050 en fixant dès le départ une limite à la durée de vie des centrales nucléaires suisses. Pourtant, on était presque tombé d'accord sur le fait que les centrales nucléaires avaient besoin d'un concept d'exploitation à long terme après 40 ans et que la durée de vie des plus anciennes devait être limitée à 60 ans. Rappel: c'est en Suisse que se trouve la plus vieille centrale nucléaire du monde (Beznau). Construite au départ pour une durée d'exploitation de 30 ans, Beznau I est aujourd'hui en service depuis 47 ans.

Même l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN) souhaitait enfin une base juridique pour pouvoir exiger des exploitants un concept d'exploitation à long terme. Mais il y a eu des élections en 2015 et le nouveau parlement n'a plus rien voulu savoir des nouvelles dispositions pour les centrales nucléaires. Tout d'un coup, il ne s'agissait plus avant tout de sécurité, mais uniquement des éventuelles demandes d'indemnisation des exploitants s'ils devaient être contraints d'arrêter prématurément leurs centrales nucléaires.



L'installation photovoltaïque sur le Riverside Areal à Zuchwil SO est avec 5,7 MG l'une des installations solaires les plus puissantes de Suisse.

L'épouvantail de la pénurie

Il est important de se rappeler ici que les cinq centrales nucléaires suisses appartiennent, entre autres, aux entreprises d'électricité Axpo, Alpiq et BKW. Ces dernières appartiennent majoritairement aux cantons, avec les centrales électriques cantonales, et donc au peuple - soit à nous tous! Par conséquent, la population suisse devra forcément payer l'addition, sous forme de hausse du prix de l'électricité ou via les impôts. En menacant de réclamer des indemnisations. les exploitants des centrales veulent donc surtout faire oublier les erreurs du passé.

Si les centrales nucléaires ne sont plus rentables aujourd'hui, ce n'est parce qu'il n'y a pas assez d'électricité en Europe, mais parce qu'il y en a trop. C'est ce qui explique que les prix de l'électricité soient au plus bas et les entreprises d'électricité en crise. Mais c'est là encore en grande partie de leur faute. C'était décidément une autre époque, lorsque le mouvement anti-nucléaire était rendu responsable de la «pénurie d'électricité» qui menaçait! Par monts et par vaux, les responsables d'Axpo, Alpiq et BKW agitaient cet épouvantail pour faire taire les voix critiques.

Des stratégies de chasseurs destructrices

Il ne s'agissait alors pas en premier lieu de la sécurité de l'approvisionnement énergétique en Suisse, mais bien plus du commerce européen de l'électricité, extrêmement lucratif. La «revalorisation du courant issu du nucléaire, du gaz et du charbon» a permis des milliards de bénéfices pendant des années. Les grandes entreprises ont rempli de courant sale venu de toute l'Europe les lacs de retenue des Alpes pour vendre ensuite très cher le courant «propre » d'origine hydroélectrique en période de pointe.

Une grande partie des milliards de bénéfices réalisés a été aussitôt investie par les barons de l'électricité dans la construction de centrales au gaz et au charbon dans toute l'Europe.

Ce modèle commercial n'attire plus aujourd'hui. Pire encore: avec leurs stratégies de chasseurs risquées sur le plan financier et destructrices sur le plan écologique, les sociétés d'électricité suisses ont elles-mêmes manœuvré pour se retrouver aujourd'hui au bord du gouffre. Les barons de l'électricité ont quitté juste à temps le navire en perdition et se sont mis en sûreté. Il reste les centrales nucléaires et leurs immenses risques écologiques et économiques.

Avec un OUI à la sortie programmée du nucléaire le 27 novembre 2016, les électeurs suisses ont désormais la possibilité de donner un coup d'arrêt et de ramener les entreprises d'électricité chancelantes vers des eaux plus sûres.

Le temps du renouveau

La nouvelle stratégie énergétique accorde elle aussi la priorité maximale à la sécurité de l'approvisionnement. Mais contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, le futur approvisionnement énergétique ne devra pas être seulement sûr et bon marché, mais aussi réellement propre et issu de sources locales, autant que faire se peut. «Nos» entreprises d'électricité devront donc s'occuper à l'avenir, non du commerce de l'électricité et de la construction de nouvelles centrales à combustibles fossiles à l'étranger, mais avant tout de la reconversion écologique de la production d'électricité en Suisse. Il est plus que temps qu'elles investissent les réserves qu'elles possèdent encore dans les énergies renouvelables.

C'est l'énergie solaire qui possède sans conteste le plus gros



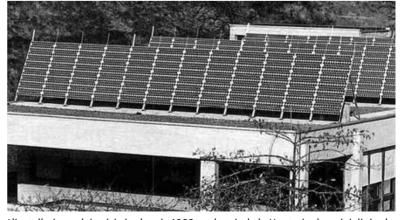
Un énorme potentiel pour la transition énergétique réside dans l'utilisation plus efficiente de l'électricité. Photo: màd

potentiel - le soleil fournit gratuitement et sans restriction lumière et chaleur. Les seules installations photovoltaïques (PV) pourraient dans un futur proche produire 20 pour cent environ de nos besoins en électricité, et donc remplacer la moitié de l'électricité nucléaire. La Suisse possède aussi le savoir-faire nécessaire pour l'exploitation de l'énergie solaire. C'est par exemple sur le toit de l'école supérieure de Suisse italienne (Supsi), à Lugano, que la première installation PV d'Europe a été raccordée au réseau électrique public dès 1982. Et aujourd'hui encore, les propriétés des modules photovoltaïques sont étudiées et développées dans le Tessin.

Prêts à sortir

Mais si la Suisse était encore pionnière en matière de photovoltaïque il y a trente ans, elle peine aujourd'hui à suivre les autres pays d'Europe. Nous sommes très à la traîne par rapport à l'Allemagne ou l'Autriche en ce qui concerne les installations PV sur les toits. Pourtant, une surface immense de toits bien orientés pour la pose d'installations PV attend d'être équipée. Le photovoltaïque fournit le plus d'électricité au bon moment, aux heures de midi très ensoleillées. C'est sans aucun doute l'une des raisons principales qui explique que les géants de l'électricité n'aient jamais fait preuve de beaucoup d'enthousiasme pour l'énergie solaire. En effet, ils pouvaient vendre cher leur hydro-électricité de retenue autour de midi. Ce n'est désormais plus le cas car l'offre d'énergie solaire allemande et autrichienne a fait chuter les tarifs de pointe du midi. Il faut ajouter le potentiel tout aussi considérable de l'efficacité énergétique: aujourd'hui en Suisse, un kilowattheure sur trois est encore gaspillé. À elles seules, des mesures d'efficacité pourraient remplacer jusqu'à 80 pour cent de l'énergie nucléaire.

Votez le 27 novembre 2016! Un OUI à l'initiative pour sortir du nucléaire, c'est la chance inestimable de choisir une politique énergétique raisonnable et tournée vers l'avenir.



L'installation solaire érigée depuis 1982 sur le toit de la Haute école spécialisée de la Suisse italienne (Supsi) à Lugano est l'une des premières installations en Europe à avoir été raccordée à un réseau électrique publique.

Photo: Domenico Chianese

Stockage définitif des déchets nucléaires

Un long périple le bon site

Une chose est claire: les déchets nucléaires suisses doivent être stockés chez nous. Mais comment? Et où? Deux régions restent en lice dans la procédure éliminatoire pour le dépôt final: celle du Jura-est, en Argovie, et celle de Zurich nord-est.

■ Fritz Krebs*

Le volume n'est pas particulièrement imposant. Après 50 ans d'exploitation de l'ensemble des centrales nucléaires suisses, les industriels prévoient environ 3600 tonnes de déchets à haute radioactivité. Il s'agit de combustible nucléaire usé qui a servi à produire de l'électricité. Une fois enfermé dans des conteneurs pour stockage final, cela représente un volume estimé à 7300 mètres cubes. C'est à peu près le volume de sept maisons individuelles de taille movenne. Mais les choses sont moins simples qu'elles n'en ont l'air. Car ces déchets hautement radioactifs ne cessent pas du jour au lendemain d'émettre de la radioactivité. Ni dans 200, ni même dans 1000 ans. Les déchets nucléaires nous lèguent un million d'années de rayonnements. La question est donc: comment stocker en toute sécurité ce sinistre héritage pendant un million d'années? Et surtout où?

Les pollueurs sont responsables

En Suisse, l'unanimité est très largement partagée pour que les déchets radioactifs produits dans le pays y soient aussi stockés. Selon la loi sur l'énergie nucléaire, les producteurs de déchets radioactifs sont responsables de leur évacuation durable et sûre –

* Fritz Krebs est membre de la conférence régionale de Zurich nord-est sous la surveillance de la Confédération.

Ces déchets comprennent, outre les déchets à haute radioactivité, qui contiennent près de 99 pour cent de ce qu'on appelle la radiotoxicité, les déchets de faible et movenne activité (DFMA). Ces derniers représentent 1 pour cent de la radio toxicité. Pour une durée d'exploitation de 50 ans des cinq centrales nucléaires suisses, on prévoit au total environ 60000 mètres cubes de DFMA, conteneurs compris. Près de la moitié sont produits lors de l'arrêt des cinq centrales. La médecine, l'industrie et la recherche sont à l'origine de 33 000 mètres cubes de DFMA supplémentaires. La somme des deux donne 100 000 mètres cubes environ de déchets à haute radioactivité et de DFMA. En attendant leur stockage définitif, les déchets à haute radioactivité et les DFMA sont conservés en surface dans les centrales et dans le dépôt provisoire (Zwilag) fédéral de Würenlingen.

Des recherches approfondies

Pour une évacuation durable et sûre des déchets nucléaires, les exploitants des centrales nucléaires ont fondé en 1972, en coopération avec la Confédération, la Société coopérative nationale pour l'entreposage de déchets radioactifs (Nagra). Elle élabore les bases techniques et scientifiques et fait des proposi-



Des conteneurs «Castor» avec des déchets hautement radioactifs et des éléments de combustion usagés dans le dépôt intermédiaire central à Würenlingen

Photo: Comet

tions pour trouver les meilleurs sites de stockage possibles en Suisse. Cela comprend des programmes de recherche approfondis dans les deux laboratoires souterrains du pays et une collaboration internationale intense. L'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN) contrôle et discute de son côté, en tant qu'autorité

de contrôle fédérale indépendante, les propositions et manières d'agir de la Nagra. Enfin, le Plan sectoriel des dépôts en couches géologiques profondes prévoit l'intervention de la population de chaque site dans le cadre de conférences régionales.

La procédure de sélection est du ressort des autorités fédérales. Les domaines d'implantation géologiques possibles qui conviennent à la construction de dépôts sûrs en couches profondes ont été déterminés entre 2008 et 2011.

Les premiers domaines appropriés identifiés sont les régions Jura est (AG), Pied sud du Jura (SO/AG), Nord des Lägern (AG/ZH), Zurich nord-est (ZH/TG), Randen sud (SH) et Wellenberg (NW/OW).

Pour le moment, les projets de stockage doivent être concrétisés dans les régions concernées, les domaines d'implantation géologiques faire l'objet de comparaisons et être réduits à un minimum de deux sites. Le critère principal pour la décision est toujours la sécurité et la protection de l'homme et de l'environnement.

Deux sites d'implantation

Le rapport de la Nagra limitant les sites d'implantation aux régions de Jura est et de Zurich nord-est a été publié début 2015. Les recherches ont montré que ces régions convenaient au stockage des déchets de faible et moyenne activité comme des déchets à haute radioactivité ou pour un dépôt de stockage combiné. Elles rempliraient le mieux les exigences élevées requises. L'IFSN et d'autres organisations contrôlent cette proposition. Le 27 septembre 2016, la Nagra a déposé auprès de l'Office fédéral de l'énergie

Comment fonctionne un dépôt en couches profondes?

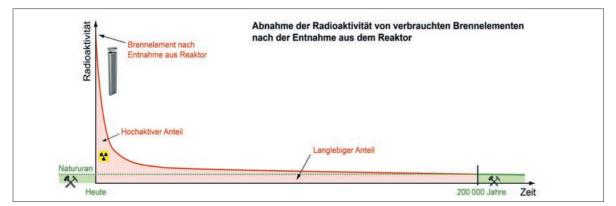
Les différents bâtiments d'exploitation, en surface, ressemblent à un site industriel. Ouelques centaines de mètres en-dessous, le dépôt en couches profondes est composé d'un laboratoire souterrain, d'un dépôt-pilote et de galeries de stockage pour les déchets à haute radioactivité, ainsi que de salles de stockage pour les DFMA. Dans les installations de surface, les déchets à haute radioactivité (éléments de combustible) sont sortis des conteneurs de transport et conditionnés dans les conteneurs pour stockage final, un processus aujourd'hui effectué dès le dépôt intermédiaire. Les déchets nucléaires sont ensuite transportés jusqu'au dépôt de stockage souterrain par les galeries d'accès.

Une proportion significative en est stockée dans le dépôt-pilote pour y faire l'obiet d'une surveillance à plus long terme. Le stockage des déchets à haute radioactivité est un processus continu, c'est-à-dire qu'on attend qu'une galerie de stockage soit remplie pour en forer une nouvelle. Après le stockage et une première phase de surveillance, le dépôt principal est scellé. La surveillance du dépôt-pilote, elle, se poursuit. Lorsque la décision du Conseil fédéral concernant la fermeture de l'installation dans son ensemble sera connue, elle sera démantelée et tous les accès obstrués. La loi sur l'énergie nucléaire. prévoit cependant qu'une récupération des déchets doit être garantie à tout moment. (fk)

1. Hauptlager BE/HAA
2. Lager LMA
3. Pilotlager
4. Testbereich
5. Zugangstunel
6. Lüftungsschacht
und Betriebsschacht
und Betriebsschacht
EHAA + hochaktive Abfälle
LMA = langlebige mittelaktive Abfälle

Schéma d'illustration d'un dépôt en couches profondes pour des éléments de combustion et des déchets hautement radioactifs.

Photo: Brochure Nagra « Déchets radioactifs »



Les déchets hautement radioactifs ne finissent pas de rayonner même après 200 ou 1000 ans : les déchets radioactifs sont un héritage pour un million d'années.

Photo: Brochure Nagra « Déchets radioactifs »

seize demandes de sondages forés: huit dans la région Jura est et huit dans la région Zurich nord-est.

La Nagra ne procèdera cependant à des forages que lorsque le Conseil fédéral aura décidé dans quels sites les recherches doivent véritablement être approfondies. Cette décision ne sera pas prise avant fin 2018.

La route est encore longue

Dans le monde entier, les types de roches considérés comme les plus sûrs pour le stockage en profondeur à long terme de déchets nucléaires sont les couches intactes de granite ou de roche argileuse, ou encore les dômes de sel. En Suisse, des dépôts en couches profondes dans de l'argile à Opalinus sont prévus. La Nagra a déterminé que les déchets à haute radioactivité ne devaient pas être stockés dans l'argile à Opalinus à plus de 700 mètres de profondeur si possible, et les déchets à faible et movenne activité à moins de 600 mètres. De même, le concept utilisé jusqu'à présent qui prévoit un système de barrières techniques en cascade (isolation efficace des déchets dans des conteneurs métalliques et comblement des galeries en argile, avec une couche rocheuse durablement stable en guise de barrière géologique) s'est imposé face à d'autres.

Une chose est sûre: la route est encore longue jusqu'au stockage des déchets radioactifs. Selon le calendrier actuel, le stockage des déchets de faible et moyenne activité ne commencera pas avant 2050 et celui des déchets à haute radioactivité pas avant 2060.

Une autre chose est encore sûre: nous ne pouvons rien faire d'autre que stocker nos déchets radioactifs sur les meilleurs sites possibles dans notre pays. Les premiers pas dans ce sens ont été faits.

En avance sur son temps

Le combat de Franz Weber pour les éléphants

La Fondation Franz Weber a commencé la «guerre sainte pour les éléphants!», annonça Franz Weber, il y a 33 ans de cela. Ci-dessous, un aperçu des plus grandes victoires et des plus grands revers, d'autrefois et aujourd'hui, dans ce combat de longue haleine pour les pacifiques géants.

■ FONDATION FRANZ WEBER

Les éléphants parcourent l'Afrique depuis des temps immémoriaux, suivant le rythme de la nature sur des voies héréditaires à travers le continent. Ils ne connaissent ni pays, ni frontières, ni nationalités, ni gouvernements. Franz Weber a pris conscience de cela il y a plusieurs dizaines d'années déjà: «Ce sont des "citoyens du monde au sens le plus propre du terme"», dit-il d'eux. «Nous aussi, nous devons oublier les frontières, les structures nationales et les réflexions politiques d'États dès lors que nous voulons conserver le plus possible intactes et ouvertes les voies migratoires ancestrales des éléphants et protéger les troupeaux. Ou, en d'autres termes: conserver les éléphants pour nous et pour la postérité.»

Le premier sommet

C'est pendant l'hiver 1983/84 que Franz Weber lance la première grande campagne pour sauver les éléphants d'Afrique. Elle culminera avec le procès contre les principaux responsables du massacre devant la Cour Internationale de Justice des Droits de l'Animal (créée par Franz Weber en 1979). L'évè-



Espoir et avenir pour les éléphants d'Afrique Photo: F

nement, organisé par la FFW, a lieu le 23 février 1984 à Genève. Les accusés sont des chefs d'États africains qui ont envoyé leurs ambassadeurs au procès pour les défendre. Chef d'accusation: collaboration active ou tacite avec les commerçants d'ivoire. À la suite du procès, dont le retentissement sera mondial, le Zaïre et la Centrafrique de l'époque s'engageront

officiellement à tout mettre en œuvre pour protéger leur faune, et particulièrement les éléphants. De même, la compagnie aérienne Sabena, également accusée, interrompra tout transport d'ivoire.

Des fours solaires pour l'Afrique

Un an plus tard, Franz Weber organise un voyage de presse pour protéger les éléphants et se rend à cette occasion au Sénégal avec une idée originale. Le but est de lancer le four solaire en Afrique. Le rapport est évident, explique-t-il: «Les femmes africaines utilisent du bois pour faire du feu - avec les conséquences que l'on sait pour l'Afrique et pour les éléphants: la déforestation est inexorablement suivie de la désertification, de la sécheresse - et de la famine.» Mais si les espaces vitaux dont les éléphants ont besoin - la forêt et la savane étaient garantis, l'équilibre écologique, et avec lui la survie des populations africaines, pourraient être assurés.

Tel est le message que Franz Weber apportera concrètement au Sénégal au printemps 1985, sous la forme de 30 fours solaires. Avec succès: Le riz y cuit parfaitement à point pour servir de base à des plats succulents.

«Le miracle de Lausanne»

Au printemps 1989, Franz Weber reprend la «guerre sainte pour les éléphants» et convoque un nouveau procès contre le commerce de l'ivoire et le braconnage des éléphants devant la Cour de Justice des Droits de



Afin de préserver les forêts africaines de la déforestation pour du bois de chauffe destiné à la cuisine, Franz Weber lança en 1985 le four solaire au Sénégal.

Photo: Archives FFW



Franz Weber, président de la Cour des droits de l'animal en 1989, à Genève, entouré de Bill Clark (à g.) et de Jean Carlier, radio Europe 1 (à dr.)

Photo: Archives FFW



Franz Weber présente le four solaire devant la presse réunie au Sénégal.

Photo: Archives FFW

l'Animal. «C'était comme une victoire avant la bataille» dira plus tard l'infatigable combattant. «Plusieurs des gouvernements accusés fermeront leurs frontières au commerce de l'ivoire avant même la première audience à Genève.» La voie est ainsi clairement ouverte dès le début de l'année décisive que sera 1989. Car la conférence de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) doit avoir lieu à l'automne de la même année - à Lausanne!

C'est aussi en 1989 que la FFW se voit octrover le statut d'observateur auprès de la CITES. Franz Weber, sa femme Judith et leur fille Vera peuvent ainsi être directement témoins, dans la salle plénière, de ce qu'ils appellent «le miracle de Lausanne»: la totalité des populations d'éléphants d'Afrique est alors inscrite à l'annexe I de la CITES. Ce statut de protection internationale, le plus élevé de tous, interdit immédiatement tout commerce d'ivoire. Le braconnage s'effondre. Les populations d'éléphants commencent aussitôt à se relever.

Une victoire sans bataille

Mais dans le Sud de l'Afrique, quelques pays s'opposent obstinément à l'inscription des éléphants à l'annexe I: le Botswana, la Namibie, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe. Dès les préparatifs de la conférence suivante de la CITES, en 1992 à Kyoto (Japon), leurs représentants font échouer l'inscription unique de toutes les populations d'éléphants à l'annexe I en affirmant pour se justifier que les populations de leurs pays seraient stables, voire même qu'elles augmenteraient. Après un premier échec, l'Afrique du Sud et le Soudan reprennent le flambeau en 1994 à Fort Lauderdale, aux USA.

Mais lorsque les USA et l'UE annoncent qu'ils s'abstiendront et que l'Afrique du Sud se voit confrontée sur son continent à une grande majorité d'États qui se prononcent clairement en faveur de l'inscription à l'annexe I, le pays du cap de Bonne-espérance retire la demande de rétrogradation de ses éléphants le 15 novembre 1994, avant même le vote final.

«Un tonnerre d'applaudissements interminables a éclaté», se souvient Judith Weber qui représentait la FFW en tant qu'observatrice à Fort Lauderdale. «Dans l'enthousiasme général, le Soudan a également retiré sa demande. Le vote est devenu superflu. «Une victoire sans la bataille. Une fois de plus, les éléphants sont sauvés —même si ce n'est que provisoire.»

L'espoir de faire entendre raison

Mais cela ne durera malheureusement qu'un temps. En effet. dès les conférences de la CITES de 1997 à Harare (Zimbabwe) et de 2000 à Gigiri (Kenya), une alliance de pays du Sud de l'Afrique et de l'Est de l'Asie parvient à s'imposer. Les populations d'éléphants du Botswana, de Namibie, d'Afrique du Sud et du Zimbabwe sont de nouveau inscrites à l'annexe II, tandis que celles des autres pays restent inscrites à l'annexe I. Cette «inscription scindée» ouvre la voie à la vente des stocks d'ivoire de ces pays au Japon (1999), puis à la Chine et au Japon (2008).

Le but affiché est alors d'affaiblir le braconnage en faisant chuter les prix du marché. Mais c'est le contraire qui se produit: la demande d'ivoire remonte en flèche. Par la suite, le commerce illégal explose lui aussi véritablement - et avec lui les massacres d'éléphants sur tout le continent africain. Depuis, il reste l'espoir que la communauté internationale change enfin d'avis et entende raison - en rendant à toutes les populations d'éléphants sans distinction le plus haut statut de protection internationale. Une bonne fois pour toutes.

«L'ivoire, symbole de perversité»

Appel de Franz Weber de 1989:

« Ne conservez pas d'ivoire, ni brut ni sculpté, ni vieux ni neuf, car il symbolise la rapacité, l'ignorance criminelle et la perversité morale. L'ivoire sous toutes ses formes est maudit. Il peut tout au plus être source de joie pour ceux qui se réjouissent uniquement de le voir sur des éléphants. Nous ne pouvons sauver les éléphants que tous ensembles. Cela passe aussi par le soutien aux populations

africaines sous forme de compensation financière par les riches pays industrialisés: les éléphants doivent conserver les terres agricoles nécessaires à leurs migrations.

Car c'est uniquement lorsque les éléphants et tous les autres animaux pourront vivre libres, que la nature vivra intacte — une condition indispensable à notre propre existence. »

Australie – Franz Weber Territory

Bukkilinyya – du poulain fragile à l'élégante jument

Bukkilinyya, l'«enfant du bush», le poulain orphelin blessé a bien grandi depuis qu'il a été découvert en 2013; c'est aujourd'hui une ravissante jument qui fait désormais presque partie du mobilier à Bonrook.

Sam Forwood

Vous vous rappelez? En novembre 2013, des aborigènes avaient trouvé un poulain blessé et abandonné dans le bush avec une mauvaise blessure à l'arrière-train. Ils l'avaient emmené avec eux à Kybrook, une commune aborigène voisine du Franz Weber Territory. Mais malgré tous leurs soins, le petit cheval ne tenait qu'à peine sur ses jambes. A leur demande, je m'étais rendu à Kybrook pour examiner l'animal. La blessure ressemblait à celles que font les chiens sauvages ou les dingos. Il avait suffi d'un traitement de quelques jours avec des médicaments de notre réserve pour voir le poulain se déplacer avec de plus en plus d'assurance. La famille qui s'en occupait l'avait

appelé Bukkilinyya, ce qui signifie dans leur langue «enfant du bush».

Mais les chiens ne l'avaient pas oublié. Ils l'ont cherché et lui sont tombés dessus une nouvelle fois. Appelé à l'aide, je l'ai trouvé bien mal en point, couvert de morsures, et à la demande de ses maîtres, je l'ai emmené à Bonrook. De nouveau, nous avons soigné ses plaies et lui avons administré des antibiotiques. Et encore une fois, le poulain s'est bien remis. Sa survie à deux attaques de cette envergure lui a valu un autre surnom: Lucky Lucy.

Confiant et bienveillant

Les gens de Kybrook se réjouissent car le sympathique cheval a touché leur cœur. Ils nous sont reconnaissants d'avoir accueilli Lucky Lucy. Des membres de la famille, parfois jusqu'à dix enfants, viennent régulièrement de Kybrook à Bonrook rendre visite à leur « enfant du bush » et lui apporter de quoi grignoter — pour le seul plaisir de le voir. Et l'animal se réjouit lui aussi visiblement de les voir.

Depuis trois ans qu'il a été trouvé, Bukkilinyya est devenu une belle jument très sûre d'elle. Confiante et bienveillante, elle est logée près des bâtiments du ranch, au paddock, en contact avec les gens et en sécurité. Mais parfois aussi, nous la laissons paître autour des granges et des bâtiments de la ferme. surtout pendant la saison des pluies lorsque la végétation surgit en abondance. C'est de nouveau le cas en ce moment. Après les premiers signes avantcoureurs de la mousson, tout a reverdi à Bonrook. Et Bukkilinyya fait pour ainsi dire partie du mobilier. Avec sa nature amicale et intrépide, elle ne se soucie ni du va et vient des véhicules, ni des allés et venues des gens.

Saluts chevalins

Même les chiens ne lui font pas perdre son calme. Ce qui est pour le moins étonnant après ce que des chiens lui ont fait subir à l'âge de poulain. Il lui en reste une grosse cicatrice à l'arrière-train. Sans doute s'est-elle déboîté une hanche lors de la deuxième attaque, lorsque les chiens l'ont terrassée. Avec sa hanche mal fichue et les tendons abîmés de ses jambes, elle sera toute sa vie légèrement handicapée. Sa vision de l'un de ses yeux est aussi malheureusement réduite et a même plutôt empiré. Pourtant, cela ne l'empêche pas de galoper dans le paddock, comme tous les autres. Seulement, nous ne la laissons pas sortir dans les grands enclos du bush mais la gardons avec les chevaux de la ferme. Et elle s'en accommode très bien, jusqu'à pousser parfois un peu loin son insolence envers les autres. Bref, Bukkilinyva est à son aise, seule ou en troupeau, et s'insère alors sans peine dans le rang hiérarchique.

De temps à autre, des groupes de chevaux sauvages rendent visite au paddock, salués amicalement par Bukkilinyya pardessus la clôture. Mais elle ne songe pas un instant à s'enfuir avec eux dans la brousse. Je crois parfois que Bukkilinyya se prend pour un être humain!



Pratiquement la même pose, à trois ans d'écart: Bukkilinyya est entre temps devenue une jolie jument.

Photos: Sam Forwood

Courrier des lecteurs

Votre opinion

2016 - La dernière chance des éléphants d'Afrique... Vraiment?

Madame, Monsieur,

Ce n'est pas la première fois que je m'étonne du principe de la destruction de tonnes de défenses d'éléphants. Le but est a priori et selon votre point de vue - de décourager les braconniers, contrebandiers et marchands de cette matière rare et chère. Or en détruisant ce bien précieux - l'ivoire - il est évident que les éléphants massacrés ne seront pas rendus à la vie par la destruction de leur ivoire! Avez-vous conscience que ces 105 tonnes brûlées au Kenya, soit 105 000 kilos, à 800-900 Euros le kilo (chiffres de 2014), ce sont 84 millions d'Euros qui sont véritablement « partis en fumée»? Un non-sens pour l'environnement, de surcroît!... Alors que le pays aurait pu réaliser de grands projets avec cette «manne»! Certes, je

n'approuve en aucun cas le braconnage, ni les tueries clandestines, et j'admets qu'il n'est pas «éthique» de commercer avec des marchandises « mal acquises »... Mais, est-il plus défendable de les détruire?... Alors qu'elles auraient pu satisfaire un marché ... qui n'est pas près de renoncer! Je considère cette vision des choses comme un véritable scandale!... Et une seconde «mise à mort» de ces éléphants! Ils sont véritablement MORTS POUR RIEN! Si ce n'est pour satisfaire une conscience «politically correct» de personnalités qui pensent pouvoir tout contrôler... En outre, encore une fois, ces destructions vont certainement à fin contraire... en créant artificiellement une augmentation de la demande... Encore exacerbée par la rareté! Voilà! Je considère «de mon devoir» de vous apporter un contre-éclairage sur cette question. Je n'ai aucun espoir de voir les «principes» remis en

cause... et, dans cette désillusion, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

> Monique Schafroth, 1148 La Coudre, 25.5.2016

Chère Madame Schafroth,

Nous vous remercions pour votre opinion au sujet de la destruction des stocks d'ivoire. En réalité, les éléphants d'Afrique, braconnés et dépouillés de leurs défenses, sont bel et bien morts pour rien. Vu de cette manière, le commerce d'ivoire d'éléphants reste toujours un commerce de biens dérobés. En cela, il devrait déjà être interdit. Si nous suivons votre logique, la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) a autorisé la vente d'ivoire d'éléphant à l'Asie de l'Est en 1999 et 2008, sous l'hypothèse - erronée - que la « pléthore » d'ivoire

à disposition ferait baisser le prix du marché et rendrait ainsi non-rentable le braconnage d'ivoire d'éléphants. C'est en fait exactement le contraire qui s'est passé. Ces ventes ont stimulé d'une manière phénoménale la demande et avec elle, le prix et le braconnage de l'ivoire. Et c'est pour cette raison qu'entre 2007 et 2014, les effectifs d'éléphants à l'état sauvage ont chuté de près d'un tiers! De cette manière, on démontre sans difficulté que ce n'est pas la vente mais la destruction des stocks d'ivoire qui représente La solution. On envoie ainsi le message suivant: l'ivoire d'éléphant n'a aucune valeur marchande et l'on ne peut encore moins spéculer avec. Les gains résultant du commerce de l'ivoire ne vont en outre jamais à la protection des espèces comme vous l'évoquez, mais seulement dans les poches des commerçants avides. Le principe de protection des espèces par le commerce d'ivoire d'éléphant, c'est-à-dire, en d'autres termes, protéger les éléphants grâce à la vente de leurs défenses, apparaît comme quelque chose d'aussi absurde que de vouloir sauver une forêt en y mettant le feu.

Bien cordialement, Journal Franz Weber



Seuls les éléphants sont en droit de porter de l'ivoire!

Courrier

Quelque chose vous enchante ou vous bouleverse? Ecrivez-nous!

Journal Franz Weber Case postale CH-1820 Montreux 1 e-mail: ffw@ffw.ch www.ffw.ch

Giessbach - La recette du Chef Florent Benjamin

Crôute aux herbes de Provence sur Tofu, bolets et légumes grillés

Rouelles de tofu sous une croute d'herbes de Provence, timbale d'aubergine au parmesan et aux bolets sur lit de courgettes grillées.

Préparation

À l'aide d'un emporte-pièce, couper les tranches de tofu de 5 cm de diamètre. Mariner les rouelles de tofu dans un peu de sirop d'agave et de piment d'Espelette. Couper les parures en petits dés.

Couper les courgettes en de fines lamelles dans le sens de la longueur. Faire mariner avec de l'huile d'olive, du sel, du poivre et des herbes de Provences.

Couper après avoir lavé les bolets en petits dés. Eplucher l'aubergine et couper 16 tranches. Couper le reste en petits dés. Mélanger tous les ingrédients pour la croute aux herbes dans un bol mélangeur, rouler ce mélange dans un papier aluminium. Laisser reposer au réfrigérateur.

Cuisson

Faire sauter les dés de bolets, d'aubergine et de tofu dans de l'huile d'olive bien chaude et assaisonner. Faire sauter également les tranches d'aubergines et assaisonner.

Dans une timbale, disposer une tranche d'aubergine, une cuillère du mélange de tofu, légumes et bolets, une cuillère de sauce tomate et une petite cuillère de parmesan râpé.

Reproduire l'opération jusqu'à ce que la timbale soit bien remplie. Cuire au four à 180° pendant 10 minutes.

Faire sauter les tranches de tofu mariné, les disposer sur un plat de cuisson. Couper des tranches de la croute aux herbes et les disposer sur les rouelles de tofu. Passer au four en position grill à haute température jusqu'à que cela gratine. Faire griller les lamelles de courgette.

Dressage

Sur une grande assiette, dresser les lamelles de courgettes grillées. Démouler la timbale au centre. Disposer autour les rouelles de tofu gratinées. Bon appétit!

Recette pour 4 personnes

12 tranches de tofu sirop d'agave, piment d'Espelette
1 courgette
100 g de sauce tomate
50 g de parmesan râpé
200 g de bolets
1 grosse aubergine herbes de Provence

Croute aux herbes de Provence

150 g de beurre (température ambiante)
50 g de chapelure
1 cs d'herbes
de Provence
1/2 oignon haché et étuvé
1 trait de cognac
sel, poivre et piment
d'Espelette



Grandhotel Giessbach

Le mobilier historique à l'honneur

C'est l'un des mystères de Giessbach: lorsque la Fondation Giessbach au peuple suisse a acquis le domaine en 1983, l'hôtel était quasiment vide. Avant la Deuxième Guerre mondiale déjà, l'un de ses éphémères propriétaires avait bradé en Allemagne le précieux mobilier d'origine du XIX° siècle.

Judith Weber

Que faire? Comment aurionsnous pu réaménager confortablement et avec style les vestibules pillés ou les salles et salons nus? Comment rendre de nouveau belles et agréables les chambres désertes? Avec l'argent que nous n'avions pas? C'est dans cette situation que Franz Weber se tourne une fois encore vers le peuple suisse. Par circulaires et grandes annonces, il fait appel à ses compatriotes: «Aidez-nous à réaménager notre Giessbach, votre Giessbach!»

Et le miracle s'est produit!

Des quatre coins du pays, les camions sont arrivés. De magnifiques et précieuses pièces, oubliées depuis des années au fond de débarras, ont pris la route de Giessbach vers une nouvelle vie. Des meubles de famille conservés avec soin, chargés de souvenirs, mais inutilisés, ou rangés faute de place. Le mobilier banal des chambres a ainsi pu être progressivement remplacé par des meubles précieux du tournant du siècle. Chambre après chambre, chacune a reçu un nouveau visage, tous charmants, tous différents.

Et c'était comme si un don attirait le suivant. Après le premier appel de Franz Weber, il ne s'est pas écoulé un hiver sans que d'autres objets utiles et beaux trouvent le chemin de Giessbach. La résidence historique sur le lac de Brienz, le château de légende de Giessbach, est ainsi devenue plus vite qu'on ne l'aurait cru – ou rêvé – une vraie maison.



Avec son décor ancien, chaque chambre du Grandhotel Giessbach est une pièce unique pleine de charme.

Photos: Andrea Badrutt



Chaque chambre du Grandhotel Giessbach est aménagée avec des meubles anciens soigneusement disposés.

Les maisons ont des âmes

Les hôtes sont toujours surpris par la «splendeur» à l'intérieur de l'hôtel et demandent comment un tel «luxe» est possible. Mais quel luxe? Il ne saurait être question de luxe à Giessbach, mais bien en revanche de l'âme qui habite certaines maisons, et aussi certains meubles. Parce que l'époque qui les a vus naître,

les souvenirs qui y sont attachés, le soin avec lequel ils ont été traités, utilisés, entretenus et respectés, l'amour avec lequel ils ont été transmis, leur confèrent une présence invisible, mais perceptible et bienfaisante.

Aujourd'hui encore, Giessbach, le grand hôtel du peuple suisse, cherche du mobilier historique à accueillir.

Une place d'honneur dans un château de légende?

Chères lectrices, chers lecteurs,

Possédez-vous un meuble d'époque – ou autre pièce qui vous est chère et dont vous n'avez plus l'usage ou la place – mais qui pourrait faire l'objet d'un don et retrouver une nouvelle vie à Giessbach?

Contactez-nous pour en apprendre plus sur cette possibilité!

Nous sommes notamment à là recherche de fauteuils, canapés, lampes de table et lampadaires bien conservés ainsi que de bois de lits datant du tournant entre le XIX° et le XX° siècle.

Dans de nouvelles chambres d'hôtel ou dans le cadre de renouvellement de mobilier, votre don pourra briller d'un merveilleux éclat dans un nouvel endroit, pour le plus grand plaisir d'innombrables hôtes, et ce, pour de longues années encore.

Merci de nous contacter par: téléphone 033 952 25 25 e-mail grandhotel@giessbach.ch courrier Grandhotel Giessbach, 3855 Brienz

Dans l'attente joyeuse de vos nouvelles!

Votre Grandhotel Giessbach



Encore à la recherche d'un inoubliable cadeau de Noël pour votre famille ou vos amis? Alors optez pour des moments de bonheur à Giessbach! Avec un séjour à Giessbach, vous offrez joie, détente et un voyage à travers le temps, à l'âge d'or de la Belle Epoque. Nous avons le cadeau qu'il vous faut :

Bon – cadeau \triangleright Chambre double avec vue sur la forêt pour 294 CHF

- ► Chambre double avec vue sur les chutes d'eau pour 414 CHF
- ► Chambre double avec vue sur le lac de Brienz pour 519 CHF

Les prix pour deux personnes comprennent le buffet du petit-déjeuner, un trajet avec le plus vieux funiculaire d'Europe, le service, les taxes et la TVA. Validité deux ans. Les bons peuvent être complétés d'autres prestations comme le dîner, des fleurs et/ou du champagne en chambre.